La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AOÛT 1963 No 15

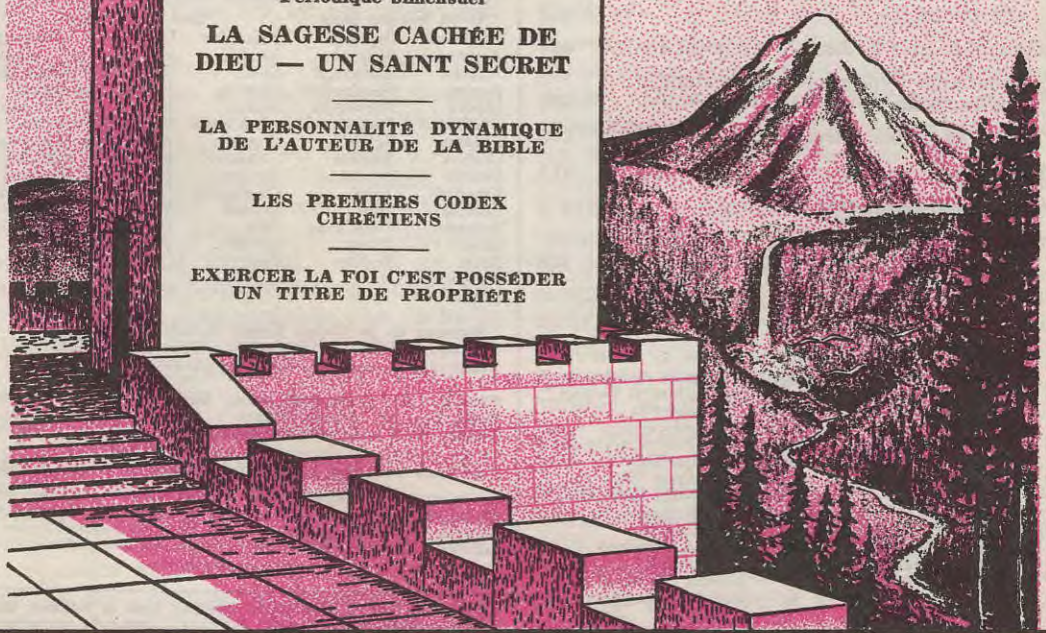
Périodique bimensuel

LA SAGESSE CACHÉE DE DIEU — UN SAINT SECRET

LA PERSONNALITÉ DYNAMIQUE DE L'AUTEUR DE LA BIBLE

LES PREMIERS CODEX CHRÉTIENS

EXERCER LA FOI C'EST POSSÉDER UN TITRE DE PROPRIÉTÉ



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1 N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Dans un tel cas, qu'eût fait Jésus? 451
Exercer la foi c'est posséder un titre de propriété 453
La sagesse cachée de Dieu — un saint secret 457
La personnalité dynamique de l'Auteur de la Bible 464
Les premiers codex chrétiens 469
Apprenons par cœur le canon de la Bible 474
Aide spirituelle apportée au clergé 475
Jéhovah est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec sincérité 476

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 15
FRENCH EDITION AUGUST 1, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 66 langues suivantes:

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tamoul
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Tchwana
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Turc
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Ukrainien
Grec	TchiChona	Gan	Panasinan	Viti
Iloco	Xhosa		Papiamento	Yorouba
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 1er août 1963 № 15

Dans un tel cas, qu'eût fait JESUS?

JESUS-CHRIST, le Fils de Dieu, fut un grand pédagogue et un grand conducteur. Son influence sur le genre humain fut plus profonde que celle d'aucun autre homme. Comme notre monde serait différent, et en particulier la chrétienté, si davantage de personnes se laissaient guider par une question comme celle-ci: « Dans un tel cas qu'eût fait Jésus? »!

Par exemple, Jésus se fût-il tellement préoccupé de sa position sociale, au point de mentir, de tromper, de voler même pour parvenir à ses fins? Eût-il négligé son étude de la Bible et l'adoration de son Père parce qu'il aurait eu l'occasion de gagner davantage? En aucun cas! Il menait une vie conforme aux principes qu'il énonçait: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. (...) Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses » — ce que vous mangerez et ce dont vous serez vêtus — « vous seront données pardessus. » — Mat. 7:12; 6:24, 25, 33.

Jésus eût-il placé le plaisir de se composer d'excellents repas avant ses intérêts spirituels? Non, et même après quarante jours de jeûne, il rappela au tentateur, Satan le Diable, que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». A l'occasion, il prit son enseignement tellement à cœur — comme ce fut par exemple le cas au puits de Sychar — que ses disciples éprouvèrent le besoin de lui rappeler qu'il était temps de manger, par ces paroles: « Rabbi, mange. » — Mat. 4:4; Jean 4:31–34.

Grâce au saint esprit qui avait été déversé sur lui, Jésus fut capable d'accomplir beaucoup d'œuvres puissantes; il put guérir des malades, nourrir miraculeusement des multitudes, calmer les flots déchaînés, et même ressusciter des morts. La possession de tous ces dons le fit-elle s'éloigner de Dieu? Se considéra-t-il meilleur que les autres gens? Il prêchait encore avec éloquence, captait l'attention de foules entières. Mais tout cela ne lui montait pas pour autant à la tête. En conçut-il une quelconque vanité? Non, Jésus n'eût jamais agi de la sorte, car il dit de lui-même: « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » Il alla jusqu'à laver les pieds de ses disciples, lui, leur « Maître », leur « Seigneur ». — Mat. 11:29, 30; Jean 13:4–14.

Regardez encore l'emphase avec laquelle on présente tout ce qui a trait au sexe. On exploite la faiblesse d'hommes, de femmes et d'enfants pour un gain égoïste. On présente le sexe, légal ou non, comme ce qu'il peut y

avoir de plus désirable dans la vie. Il en résulte que les histoires sordides, les plaisanteries malsaines, la lecture d'ouvrages et de revues pornographiques, la présence à des spectacles et des films lascifs sont devenues tout à fait normales. Mais, dans un tel cas, qu'eût fait Jésus? Se fût-il abandonné à des danses lascives, comme le « twist »; eût-il pratiqué la fornication? C'eût été comme si ceux qui faisaient profession de chrétiens s'étaient convertis aux cultes phalliques païens. Comme tout cela est bien loin des exemples de vie prônés, et vécus, par Jésus! « Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » — Mat. 5:28.

Jésus eût-il encore, lui qui vint sur terre donner sa vie pour toutes les races, manifesté des préjugés raciaux? Le racisme est encore extrêmement violent de nos jours, et ceci particulièrement dans la partie du monde appelée chrétienté. C'est ainsi qu'un groupe de Baptistes félicita le gouverneur de l'Etat du Mississippi, Ross Barnett, pour ses tentatives dans le but d'empêcher un Noir de se faire inscrire à l'Université de l'Etat, pressant même ce gouverneur d'aller jusqu'à la mort si nécessaire! Certains ordres fraternels, comme l'Ordre maçonnique, refusent d'admettre des Noirs en leur sein, obligeant ces derniers à constituer leurs propres loges séparées. Les *Prince Hall Masons* en sont un exemple. Dans un tel cas, imitez-vous l'exemple laissé par Jésus ou vous ralliez-vous plutôt à la devise, « A Rome, soyons Romains »?

Jésus fut-il aussi un analphabète sur les questions de la religion, comme le sont tant de chrétiens aujourd'hui, ne sachant autant dire rien de ce qu'ils sont supposés croire, ni pourquoi ils devraient le croire? Non, ce qu'on rapporte de lui montre qu'il était on ne saurait mieux familiarisé avec la Parole de son Père. Il la connaissait à un point tel qu'en chaque occasion il fut en mesure de produire le témoignage scriptural: « Il est écrit. » « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures? » « N'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit? » — Mat. 4:4; 21:42; 22:31.

La prière est négligée par beaucoup de nos jours. Pour d'autres, elle n'est qu'une simple routine. D'autres encore se contentent de répéter toujours et toujours la même chose, tandis qu'une autre catégorie offre des prières publiques en pensant davantage aux hommes qu'à Dieu. Jésus eût-il cédé à aucune de ces pratiques? Bien au contraire, il pria souvent et avec beaucoup de sérieux, et il condamna à la fois la prière prononcée pour plaire au public et les vaines redites. — Mat. 6:5–8; Luc 6:12; 11:1; Jean 17:1–26.

Encore un cas: Jésus se fût-il, comme beaucoup de personnes aujourd'hui, senti embarrassé au moment où ses croyances religieuses seraient entrées en discussion, soit par manque de connaissance, soit par crainte de l'homme? Son attitude mentale était à l'opposé; rendre témoignage à la vérité fut la véritable intention pour laquelle il vint sur terre, et il atteignit son but. Il était prompt à saisir chaque occasion pouvant honorer le nom de son Père ou instruire et réconforter son prochain. — Jean 18:37; 4:16–26; Apoc. 3:14.

En vérité, tous ceux qui disent reconnaître Jésus comme un grand pédagogue et comme un grand conducteur devraient être gouvernés par la question: « Dans un tel cas, qu'eût fait Jésus? » Comme le monde serait alors bien différent! Quel grand honneur serait rendu à Dieu, quels hauts principes seraient alors suivis, à quel point l'homme ressentirait l'amour de son prochain! Mais comment pouvez-vous être certain que Jésus eût agi de telle ou de telle manière? Tout simplement en vous familiarisant avec sa vie et avec son enseignement, qui sont résumés dans les deux grands commandements: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. (...) Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » C'est précisément l'un des buts de ce périodique de vous aider à acquérir cette connaissance. — Marc 12:29–31.

EXERCER LA FOI c'est POSSÉDER UN titre de propriété

SI UN inconnu promettait de vous donner un grand terrain fertile exempt d'impôts, le croiriez-vous? Vous accueilleriez sans doute sa parole avec beaucoup de scepticisme. Seriez-vous aussi sceptique si cet homme était le plus riche du pays? Et ne commenceriez-vous pas à nourrir quelque espoir si vous appreniez qu'il est également une personnalité très puissante?

Si après de plus amples recherches vous trouviez que durant toute sa vie cet homme s'est montré digne de confiance et n'a jamais menti, ne commenceriez-vous pas à croire en sa promesse? Et n'accepteriez-vous pas son offre, s'il vous rendait propriétaire de ce terrain en vous remettant un acte en bonne et due forme?

Certainement, alors vous pourriez être sûr d'avoir réellement fait un héritage de grande valeur. Cette assurance vous permettrait de passer à l'action, étant donné que cette promesse serait rendue certaine par l'acte de propriété que vous posséderiez.

Cependant, même si vous aviez la certitude et l'assurance nécessaires, il vous faudrait néanmoins travailler la terre, ou bâtir sur votre propriété pour qu'elle vous soit utile. Oui, agir en harmonie avec votre confiance, voilà ce qui vous apporterait de grands bienfaits.

PROMESSES DIVINES

Cette image illustre bien ce qui est impliqué dans les promesses de Dieu aux humbles de la terre. Voici ce qu'il promet: « Les justes posséderont la terre, ils y habiteront éternellement. » (Psaume 37:29, *Li*). Pouvons-nous y croire? « Il est impossible que Dieu mente. » (Hébreux 6:18). La terre appartient-elle à Dieu pour qu'il puisse la donner? « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme. » (Psaume 24:1). Dieu est-il assez puissant pour accomplir cette promesse? « Car l'Eternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible. » (Deutéronome 10:17). Ses actes passés nous donnent-ils l'assurance qu'il accomplira sa promesse? « Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, votre Dieu, n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet. » — Josué 23:14.

L'autorité, la puissance et la fidélité de Jéhovah nous donnent la certitude ou l'assurance qu'a une personne qui possède un titre de propriété. Avoir foi dans les promesses de Dieu parce qu'il est fidèle, c'est croire que nous sommes propriétaires parce que nous possédons un titre de propriété. C'est une certitude qui provient de ce que Dieu en a fait la promesse, et de ce qu'il s'est montré absolument digne de con-

fiance en réalisant toutes ses promesses. La meilleure définition de la foi nous est donnée dans la Bible, dans Hébreux 11:1 (*NW*) où il est dit: « La foi est l'attente confiante des choses qu'on espère. » Dans son ouvrage intitulé *Word Pictures in the New Testament* (Descriptions imagées dans le Nouveau Testament) A.-T. Robertson dit à propos de ce verset: « Nous osons proposer la traduction suivante: La foi est le titre de propriété des choses qu'on espère. » Il fait remarquer que le mot grec traduit par « attente confiante » a la signification de ce qui se trouve sous quelque chose, un contrat, une promesse.

Ainsi, la foi en Dieu est plus qu'un désir ou une espérance. La foi vient s'ajouter à l'espérance. Cela signifie que nous sommes certains de ce que Dieu a promis de nous donner ou de faire pour nous; bien que nous ne le voyions pas encore, c'est comme si c'était fait. La foi est l'assurance absolue que ce que Dieu dit va arriver et arrivera certainement.

Il ne faudrait pas confondre la foi avec la crédulité, ou ses propres désirs. Il y a une grande différence. La crédulité se définit comme suit: « tendance, imputable à la faiblesse ou à l'ignorance, à croire trop facilement, en particulier des choses impossibles ou absurdes ». Etre crédule, c'est se laisser « tromper facilement ».

Ce qui passe pour être la foi aujourd'hui dans le monde, est en grande partie de la crédulité, et non pas la vraie foi. Nombreux sont ceux qui tirent des conclusions à la légère, souvent en désaccord total avec l'esprit de la vérité divine, parce qu'ils n'étudient ni n'observent attentivement les voies divines. Agir et enseigner conformément à une telle crédulité, déshonore Dieu et couvre d'opprobre son nom. Très souvent les gens crédules, prétendent posséder la « foi » la plus ferme. Mais dans la plupart des cas ce qu'ils ressentent si sûrement est ce que Dieu n'a pas dit, et fréquemment ils ne sont pas du tout disposés à écouter ou à suivre ce que Dieu a effectivement dit.

La femme d'Adam fut un exemple d'esprit crédule. Au jardin d'Eden, Eve crut le serpent bien qu'elle n'eût aucune preuve que ce qu'il disait était la vérité. Il s'ensuivit qu'elle « fut entièrement trompée » et perdit la vie (I Timothée 2:14, *NW*). Des millions de personnes aujourd'hui croient à des articles de foi qui ne sont pas basés sur la vérité. Une telle crédulité conduira à la déception et même à la mort, comme pour Eve.

SOLIDEMENT FONDEE SUR DES FAITS

La vraie foi en Dieu est solidement fondée sur des preuves et sur ce qui fait autorité. C'est la conclusion logique que l'on tire de l'examen des faits. Ces faits qui constituent le fondement de nos preuves, découlent de deux sources. L'une provient de ce que Dieu a créé et l'autre de ce qu'il a révélé.

En raisonnant sur les principes établis de cause à effet, nous voyons dans la nature tout entière, la preuve de l'existence de Dieu. L'ordre et l'harmonie dans l'infiniment petit comme l'atome, aussi bien que dans l'infiniment grand comme l'univers entier, témoignent du travail ingénieux et intelligent d'un esprit supérieur. A ce propos nous lisons dans Romains 1:20 (*NW*): « Car ses qualités invisibles se voient clairement depuis la création du monde, parce qu'on les perçoit par les choses qui ont été faites. » Aussi, la preuve de l'existence d'un Créateur intelligent fournie par la nature, est à ce point indéniable que la Bible déclare: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! » — Psaume 14:1.

Il existe une autre base sûre pour notre foi, c'est la révélation écrite de Dieu, sa Parole, la Bible. L'absolue vérité dont nous avons besoin comme preuve solide pour y fonder notre foi, se trouve dans la Bible. Son harmonie interne, l'accomplissement de ses prophéties et la véracité des faits qu'elle contient confirmée par les historiens, les archéologues et les autres autorités en la matière, attestent qu'elle est d'origine divine et une base rigoureusement exacte pour notre foi. Jésus-Christ, le fils de Dieu, fortifia cette base pour la foi en disant: « Ta parole est la vérité. »

(Jean 17:17). Tout ce que Dieu veut que nous croyions, en dehors de ce qu'il a pourvu dans la nature, se trouve dans sa Parole. Par elle, il nous a donné une solide base de faits sur lesquels nous pouvons raisonner et établir la ferme conviction que les choses invisibles et qui ne sont pas encore réalisées, sont certaines.

LA FOI MISE EN PRATIQUE

Les moqueurs soutiendront que lorsqu'ils auront premièrement vu la réalisation des promesses divines, alors ils y croiront. Mais rien n'est plus commun et nécessaire que la foi, même dans notre vie de chaque jour. Elle s'exerce dans le fait que nous croyons et dépendons de choses que nous ne voyons pas encore. Le cultivateur voit-il réellement la prochaine moisson quand il ensemence? Pourquoi travaille-t-il sans cesse pour ce qu'il ne voit pas? Il ne possède que la semence. Comment sait-il qu'elle va croître pour devenir une plante? Il le sait parce qu'il est arrivé à la conclusion que le soleil qui brillait hier brillera de nouveau, que la pluie d'hier tombera encore et que la végétation obéira toujours aux lois de la croissance. Sa foi dans la moisson future est basée sur des preuves solides. Elle est fondée sur la permanence des lois de la nature qui n'ont jamais failli depuis des siècles. Par conséquent, la certitude du cultivateur qu'il moissonnera au temps convenable est justifiée, et il agit sur la base de cette certitude en commençant son travail. Comme il serait insensé de sa part de refuser d'ensemencer dans la crainte que le soleil ne brillera jamais plus, que la pluie ne tombera jamais plus ou que la semence refusera de croître!

Pareillement, à mesure que nous connaissons Jéhovah et étudions ses œuvres dans la nature et particulièrement sa révélation écrite, la Bible, nous cultivons notre confiance dans ses promesses pour l'avenir. Comme le cultivateur, attendant avec confiance la moisson d'automne, laboure, sème, cultive et arrose, bien avant de la voir, ainsi nous faut-il agir en harmonie avec l'assurance que nous possédons de voir les promesses divines se réaliser en leur temps, avant même que nous ne les voyions réellement accomplies.

En apprenant à connaître les qualités de Dieu, il nous sera facile d'exercer, ou de mettre en pratique la foi que nous avons dans ses promesses, de même que nous n'aurions aucune difficulté à agir avec assurance si nous détenions un titre de propriété. Dans le passé, des hommes mirent leur foi en pratique parce qu'ils étaient confiants en Jéhovah. L'apôtre Paul se réfère à quelques-uns d'entre eux quand il mentionne qu'Abel, Enoch, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Rahab, Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et des prophètes avaient foi dans les promesses de Dieu et agirent sur la base de cette foi. En raison de cela ils vainquirent des royaumes, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, recouvrèrent leurs morts par la résurrection, subirent la persécution et les privations, oui, moururent même, parce qu'ils étaient dans l'attente confiante de la résurrection des morts pour la vie dans le monde nouveau de Dieu. Si nombreux furent ces hommes et ces femmes de foi que Paul en parle comme d'une grande « nuée ». — Hébreux 11:1–12:1.

Quand Dieu annonce la venue d'un déluge et dit à l'homme de construire une arche pour se protéger, la voie de la sagesse, basée sur ses rapports antérieurs avec Dieu et sa Parole, est de le croire et de passer à l'action en construisant une arche, même si le déluge est encore bien loin. C'est ce que fit le fidèle Noé: « Il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné. » (Genèse 6:22). Lorsque Dieu ordonna à Abraham de sacrifier son fils, il était normal qu'Abraham agisse en harmonie avec la foi qu'il avait en Dieu et laisse à ce dernier le soin d'accomplir les promesses faites concernant son fils (Genèse 22:1–12). Lorsque Dieu commanda à Lot de fuir de Sodome pour éviter le désastre imminent, il était raisonnable de la part de Lot de le croire et de se hâter, même si la journée semblait belle. — Genèse 19:12–25.

Ce sont là des actes de foi pure, dignes d'éloges. Mais notons que dans chaque cas cette foi reposait sur un fondement sûr. Il y avait un commandement précis venant de Dieu. Cette foi n'était pas basée sur la folle imagination ou sur la fantaisie. Il aurait été insensé de la part de Noé de construire une arche et d'avertir ses contemporains pendant de si nombreuses années, si la venue d'un déluge n'était que le produit de son imagination. Abraham aurait été coupable d'un acte meurtrier en tentant de sacrifier Isaac, s'il s'était seulement imaginé que Dieu le lui demandait. C'eût été vraiment naïf de la part de Lot de s'enfuir de Sodome par un matin ensoleillé, déclarant que la ville était sur le point d'être détruite, s'il n'en avait pas été formellement informé. Mais dans chaque cas, Dieu donna une preuve incontestable de sa volonté. De même aujourd'hui, la volonté de Dieu est rendue manifeste dans sa Parole. Cette preuve est encore renforcée lorsqu'on observe la réalisation des prophéties bibliques.

COMMENT ACQUERIR LA VRAIE FOI?

Comment pouvons-nous acquérir cette vraie foi, avoir cette « attente confiante » semblable à l'assurance de celui qui possède un titre de propriété? En premier lieu, nous devons avoir une bonne disposition de cœur. Nous devons être humbles et désirer cultiver la foi. Si nous sommes orgueilleux et essayons d'être indépendants de Dieu il ne bénira pas nos efforts. En second lieu, nous devons acquérir la connaissance de la Bible qui nous donnera la preuve et l'assurance que Dieu est capable de tenir parole. Dans Romains 10:17 (*NW*) il est écrit: « La foi vient après la chose que l'on a entendue », et cette chose, c'est la connaissance contenue dans la Parole de Dieu. Nous nous joindrons donc au peuple de Dieu en compagnie duquel nous nous fortifierons spirituellement. Nous réunir avec d'autres chrétiens de plus grande maturité nous aidera à comprendre ce que nous étudions. Un exemple nous en est donné dans les Actes des apôtres au chapitre 8, qui rapporte que l'eunuque éthiopien fut aidé par l'évangéliste Philippe. Enfin, nous devons prier sans cesse pour recevoir l'aide du saint esprit de Dieu. — I Corinthiens 2:9, 10.

La foi ainsi acquise est raisonnable et sa mise en pratique l'est également. Par le livre de la nature et la révélation écrite qu'il donna de lui-même, Dieu fait appel à la plus haute des facultés humaines: notre raison. Il demande que nous agissions sur la base de nos propres conclusions découlant de l'étude de ses œuvres, de ses paroles et de ses voies.

La foi véritable, cette « attente confiante » est indispensable, parce que « sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». — Hébreux 11:6.

Rendre cette foi active est également indispensable, c'est ce qu'a déclaré le disciple Jacques: « Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » Par conséquent, celui qui exerce la foi agit comme celui qui possède un titre de propriété. — Jacques 2:17.

Dans un avenir très proche, ceux qui exercent convenablement cette foi, prendront réellement possession de ce que Dieu promet maintenant. Sur une terre magnifique, fertile, exempte d'impôts « chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura plus de terroriste; car la bouche du Seigneur parlera ». — Michée 4:4, *Li.*

La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit. Justes, réjouissez-vous en Jéhovah, et rendez gloire à son saint nom. — Ps. 97: 11, 12, AC.

avons démontré que l'instrument utilisé primitivement par Dieu, l'Israël selon la chair, était une nation dans toute l'acception du terme. Mais qu'en est-il du nouvel instrument divin? Du point de vue humain, il ne remplit pas une seule des conditions que nous avons examinées dans notre dernière étude. Où, en effet, peut-on trouver son pays sur une mappemonde? Depuis le temps des apôtres, les vrais chrétiens se trouvent dispersés dans le monde entier. Et en aucune façon on ne peut dire qu'ils ont tous une ascendance commune, ni qu'ils parlent tous la même langue. Quant à avoir un seul gouvernement, les chrétiens véritables ont toujours été des citoyens respectueux des lois et soumis à divers gouvernements dans tous les pays où ils se trouvent, dont chacun a ses coutumes, ses traditions et ses institutions propres.

[4] Pourtant, les écrivains chrétiens affirment que ce mouvement constitue une nation et non simplement un groupe d'hommes unis par des croyances communes. Pierre dit aux chrétiens: « Mais vous êtes une race élue, (...) une *nation sainte.* » Dans quel sens? Paul nous donne la réponse quand il écrit: « Notre droit de cité existe dans les cieux. » Il s'agit donc d'une nation *spirituelle.* Quoi! d'une nation spirituelle? Jusque-là, cette idée n'avait jamais effleuré l'esprit des hommes. Une telle conception n'est certes pas d'origine humaine. — I Pierre 2:9; Phil. 3:20, *NW.* Cf. aussi Matthieu 21:43.

[5] Mais si nous nous plaçons au point de vue de ces rédacteurs chrétiens, nous pouvons comprendre combien cette conception est exacte et correspond à la réalité des choses. En effet, les Israélites selon l'esprit ont une alliance à eux, la « nouvelle alliance », dont Jésus est le Médiateur. Spirituellement, ils ont tous la même ascendance, car « tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu (...) enfants de Dieu ». Ils parlent tous la même langue, « une langue purifiée », la Parole de Dieu, laquelle « parole est vérité ». Ils vouent tous une obéissance absolue au même gouvernement céleste et ils se soumettent à la « domination » qui repose sur l'épaule du Roi, Jésus-Christ, qui gouverne depuis la capitale de cette nation, la « ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ». Depuis 1919 en particulier, ils constituent une vraie nation car, au moment même où ils semblaient perdus, ils subirent une nouvelle naissance, en quelque sorte, conformément à la prophétie d'Esaïe qui déclare: « Une nation est-elle enfantée d'un seul coup? » A partir de cette date également, leur condition s'est nettement améliorée, sous la bénédiction de Jéhovah. Comparant cette condition bénie à un pays, Esaïe écrit encore: « Un pays peut-il naître en un jour? » Ce pays est délimité par des frontières déterminées théocratiquement par la Parole de Dieu, et à l'intérieur de ces limites il existe la sécurité et une liberté relative. — Héb. 9:15; Rom. 8:14–16, *NW;* Soph. 3:9, *Da;* Jean 17:17, *NW;* Es. 9:5; Héb. 12:22, *NW;* Es. 66:8.

[6] Cette nation spirituelle qui habite dans son propre pays, est indiquée sur la mappemonde divine, la Parole de Dieu. Mais la chrétienté arrive-t-elle à saisir cette conception des choses? Absolument pas! Prenons le cas de cette partie de la chrétienté qui prétend être la seule vraie Eglise universelle, l'Eglise catholique romaine. On s'attendrait à ce qu'elle, au moins, possède une conception exacte de la position du chrétien à l'égard du nationalisme. Mais que trouvons-nous? Comme tout le monde le sait, il y a les catholiques français, les catholiques allemands, les catholiques anglais, et ainsi de suite. Tous ces catholiques se voient-ils avant tout comme des membres d'une seule nation spirituelle? En cas de guerre, par exemple, que font-ils? La triste réponse est connue de tous. Leur conception de la nationalité, de la loyauté et du patriotisme est purement humaine et charnelle. Ils n'ont pas d'autre critère.

4. Dans quel sens la Bible appelle-t-elle ce mouvement une nation?

5. a) Pourquoi les Ecritures peuvent-elles logiquement présenter l'Israël spirituel comme une nation? b) Qu'est-ce qui est particulièrement vrai depuis 1919?

6. Comment la chrétienté s'est-elle montrée complètement incapable de comprendre le point de vue biblique des choses?

Peut-on s'en étonner, puisque leur Eglise ne leur a jamais enseigné autre chose? Les catholiques sont d'abord des Français, des Allemands, des Anglais, etc. Leurs croyances religieuses sont reléguées au second rang et en cas de guerre, elles sont violées impitoyablement. La même situation existe dans la plupart des Eglises protestantes.

7 Etant donné l'échec lamentable de la chrétienté et son incapacité de comprendre les Ecritures grecques chrétiennes du point de vue spirituel, de quel droit son clergé et ses porte-parole se livrent-ils à des appréciations critiques de ces écrits et de leur inspiration? L'apôtre écrit à juste titre: « Nous parlons sagesse de Dieu, en un saint secret, la sagesse cachée (...). Cette sagesse, aucun des chefs de ce système de choses n'est arrivé à la connaître, (...) [mais] les choses que Dieu a préparées (...) Dieu les a révélées par son esprit, car l'esprit cherche dans toutes les choses, même dans les choses profondes de Dieu. » Voilà la source d'inspiration de ces écrivains chrétiens, — le saint esprit de Dieu. Avant l'effusion de l'esprit de Dieu à la Pentecôte, ils n'étaient pas prêts à recevoir l'idée d'un prochain changement d'instrument voulu par Dieu en vue de l'accomplissement de ses desseins. Mais après cet événement émouvant, non seulement ils commencèrent à comprendre qu'un tel changement s'était produit, mais ils se mirent encore à rédiger des écrits qui témoignent d'une conception spirituelle dont Jéhovah seul peut être l'Auteur. Et vous, saisissez-vous ces choses? — I Cor. 2:7-10, *NW*.

UN TEMPLE SPIRITUEL

8 Nous aimerions attirer l'attention du lecteur sur une autre preuve qui confirme ce point de vue. En énumérant les choses que possédait l'Israël selon la chair en tant qu'instrument de Jéhovah, nous avons mentionné le temple situé au mont Morija, à Jérusalem. Cet édifice devait son importance au fait qu'il était le centre du culte des Israélites. Qu'en est-il du nouvel instrument employé par Jéhovah? L'Eglise chrétienne possède-t-elle un temple? D'ordinaire, le mot temple désigne un édifice bâti en pierre ou en quelque autre matériau et qui est dédié au service d'un dieu. Dans la chrétienté, un temple ou église est un lieu public de culte. Il s'agit, en tout cas, d'un bâtiment matériel situé à un endroit qu'on peut indiquer sur une carte. Dans ce cas, où se trouve le temple de la véritable Eglise chrétienne? La réponse est qu'il se trouve dispersé dans le monde entier! Pourquoi? Parce qu'il s'agit d'un temple *spirituel*. Qui aurait pensé à une chose pareille? Mais dans le même chapitre où il parle de la vraie Eglise comme d'une « nation sainte », Pierre compare les membres de cette nation à des « pierres vivantes ». « Vous êtes édifiés, leur dit-il, maison spirituelle [ou temple], pour une sainte prêtrise, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ », qui est posé comme la « pierre angulaire de fondement ». Quelle conception élevée! Comme le dit Paul: « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? » — I Pierre 2:5,6; I Cor. 3:16, *NW*.

9 La question se pose de nouveau: La chrétienté comprend-elle cette conception spirituelle? Non seulement elle ne la comprend pas mais elle est tellement attachée aux choses de ce monde qu'elle a, dans une large mesure, fait perdre au terme « église » sa signification primitive. Le mot « église », qui figure dans la plupart de nos versions en langue française, traduit le vocable grec *ekklêsia*, qui signifie une congrégation ou assemblée appelée ou séparée du monde par Dieu pour lui servir d'instrument dans l'accomplissement de ses desseins (voir Matthieu 16:18; Actes 5:11; 11:22; Romains 16:5). Ce terme grec ne désignait jamais un bâtiment. Mais de nos jours, quand la plupart des gens parlent d'une église ou d'aller à l'église, ils pen-

7. A qui Dieu a-t-il caché sa sagesse, mais à qui l'a-t-il révélée, et comment?
8. a) Qu'entend-on généralement par temple ou église? b) Sous ce rapport, que dit la Bible à propos de l'Eglise chrétienne?
9. La chrétienté saisit-elle l'importance de cette conception, et qu'est-ce qui le prouve?

sent à un édifice ou lieu de culte. Certains de ces édifices religieux ont coûté des sommes considérables et leurs constructeurs s'occupent davantage de l'entretien de ces bâtiments que de la santé spirituelle des ouailles qui devraient s'y réunir.

[10] Mais laissons ce côté sombre de la question et consultons le septième chapitre de l'Apocalypse, où nous trouvons une vision encourageante. Les huit premiers versets décrivent la vraie Eglise, qui fournit les membres des douze tribus de l'Israël spirituel. Puis il est question d'une « grande foule » appelée « de toutes nations » et composée des amis de la droiture qui « viennent de la grande tribulation » que subit le monde de Satan pendant la présente période de la patience divine. L'espérance des membres de cette foule est de vivre sur une terre édénique. Mais où accomplissent-ils actuellement leur service de Dieu? La Bible répond: « Ils lui rendent un service sacré jour et nuit dans son temple. » S'agit-il là d'un édifice matériel? Non, évidemment! Ils apprennent avec joie et satisfaction comment servir Dieu activement d'une façon qui lui soit agréable, en collaborant étroitement avec l'instrument de Jéhovah, le fidèle reste de la vraie Eglise. A la différence des Eglises de la chrétienté, où quelques membres seulement participent directement aux offices, dans le temple spirituel de Dieu tout le monde est invité et aidé à offrir « sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom ». Et vous, prenez-vous part à ce service? Pouvons-nous vous aider sous ce rapport? — Apoc. 7:9–15; Héb. 13:15, *NW*.

[11] Jusqu'ici, nous avons examiné deux des particularités qui firent de l'Israël selon la chair un instrument élu: son statut de nation et son temple. Nous avons vu que la vraie Eglise possède également ces deux particularités, mais dans un sens spirituel. Nous pourrions aussi considérer les autres caractéristiques de l'Israël charnel, telles que son sacerdoce, son grand prêtre et ses sacrifices, et montrer que le nouvel instrument choisi par Dieu les possède également. Cependant, notre examen de chaque particularité nous révélerait que par rapport aux rédacteurs des Ecritures hébraïques, les écrivains chrétiens expriment une conception nouvelle, spirituelle et céleste de ces choses, y compris des promesses divines. Mais même si ces deux groupes d'écrivains bibliques ne rédigèrent pas leurs récits du même point de vue, on est obligé d'admettre qu'il existe dans leurs écrits une merveilleuse harmonie interne. Ils ne se contredisent pas.

[12] Une autre question se pose. Sur quoi les écrivains chrétiens fondaient-ils leur conception des choses? Etant donné qu'ils ne présentaient pas seulement les choses sur un plan plus élevé au point de vue humain, mais sous un angle tout à fait différent — puisque spirituel — on s'attendrait à les voir citer des sources entièrement nouvelles. On n'en est que plus étonné de constater qu'à maints endroits, leurs écrits montrent que leur nouvelle conception se fondait justement sur les Ecritures des anciens prophètes hébreux considérés par certains comme des hommes qui cherchaient Dieu à tâtons et dont les écrits seraient terre à terre et non spirituels.

[13] A titre de preuve, considérons brièvement l'argumentation de l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 9, où il explique comment Dieu a changé d'instrument. Il déclare: « Ce ne sont pas tous ceux qui sont issus d'Israël qui sont vraiment Israël. Parce qu'il sont la postérité d'Abraham, tous n'en sont pas non plus les enfants (...) C'est-à-dire: les enfants dans la chair [par la procréation normale] ne sont pas réellement les enfants de Dieu, mais les enfants de la promesse sont comptés comme la postérité », tout comme Isaac fut l'enfant d'une promesse divine, puisqu'il vint

10. Dans Apocalypse 7:15, que désigne le terme « temple », et quelle invitation y est sous-entendue?
11. Quelles autres comparaisons peut-on faire entre l'Israël spirituel et l'Israël selon la chair, et quelle conclusion peut-on en tirer?
12. Sur quoi la conception spirituelle des écrivains chrétiens se fondait-elle?
13. A quoi Paul se réfère-t-il pour prouver a) qui est le « vrai » Israël? b) qu'un nouveau peuple est appelé par Dieu? c) que ce peuple parvient à la justice devant Dieu?

au monde quand Abraham et Sara étaient « autant dire » morts, quant à la possibilité d'avoir des enfants (Héb. 11:12, *NW*). Ensuite, à l'aide d'autres citations des Ecritures hébraïques, Paul prouve que Dieu a le droit de choisir qui lui plaît, et que les anciens prophètes avaient prédit que Dieu choisirait finalement un peuple non reconnu jusque-là. L'apôtre cite le prophète Osée en ces termes: « Au lieu où il leur fut dit: Vous n'êtes pas mon peuple, là ils seront appelés fils du Dieu vivant. » (Cf. Osée 2:1,25). Références à l'appui, Paul démontre ensuite que des « gens des nations », des Gentils, ont obtenu « la justice qui résulte de la *foi* » et que l'Israël selon la chair n'a pas obtenu cette justification « parce qu'il l'a poursuivie non par la foi mais comme par les œuvres », c'est-à-dire les œuvres de la Loi. Enfin, Paul cite ces condamnations divines d'Israël rapportées par Moïse et Esaïe: « Je vous exciterai à la jalousie par ce qui n'est pas une nation », et encore: « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. » (Cf. Deut. 32:21; Es. 65:1). — Rom. 9:6–8, 25,26,30-32; 10:19,20, *NW*.

14 Chaque fois, la conception des choses exprimée par les écrivains chrétiens, a ses racines enfouies et cachées, en quelque sorte, dans les Ecritures hébraïques. Par exemple, Paul explique que le grand prêtre capable d'offrir le seul sacrifice acceptable et bien supérieur aux sacrifices d'animaux, n'était pas un sacrificateur lévitique, comme la Loi d'Israël l'aurait exigé. Comment le savons-nous? Paul précise que, d'après les Ecritures hébraïques, « il est encore bien plus clair que, présentant de la ressemblance avec *Melchisédek,* il s'élève un autre prêtre, qui est devenu tel, non selon la loi d'un commandement qui dépend de la chair [ou d'une descendance charnelle], mais selon la puissance d'une vie indestructible, car en témoignage il est dit: Tu es prêtre à jamais, selon la manière de Melchisédek ». (Héb. 7:15–17, *NW;* Ps. 110:4.) De même, dans sa défense devant le Sanhédrin, Etienne cita la prophétie d'Esaïe qui contient une préfiguration d'une demeure pour Dieu, différente du beau temple de pierre en Israël et d'une sorte supérieure à cet édifice (Actes 7:48,49; Es. 66:1). Certes, Paul dit que la circoncision des Juifs spirituels (les chrétiens) est « celle du cœur par l'esprit, et non par un code écrit [la Loi] », mais bien des siècles auparavant, Moïse avait déclaré que la circoncision du cœur est plus importante que celle de la chair. — Rom. 2:29, *NW;* Deut. 10:16; 30:6.

15 Devant cette accumulation de preuves de la merveilleuse conception spirituelle que possédaient les écrivains chrétiens, et de l'harmonie entre leurs écrits et la trame des Ecritures hébraïques, qui oserait encore prétendre que la Bible est d'origine et d'inspiration humaines? Il apparaît donc clairement que « ce n'est pas par la volonté de l'homme que la prophétie a jamais été apportée, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par l'esprit saint ». Et il est tout aussi évident que la bonne intelligence des prophéties n'est jamais déterminée par la sagesse des hommes. Elle dépend entièrement de l'Auteur des prophéties, qui s'exprime à l'heure voulue et par l'intermédiaire de ceux qui sont remplis de son esprit. — II Pierre 1:21, *NW*.

L'ŒUVRE D'UN SEUL HOMME OU DE DIEU?

16 Examinons à présent une autre série de preuves, se rapportant à ce qui se produisit chez les Israélites peu de temps après leur sortie d'Egypte. Rappelons-nous d'abord que 215 années auparavant, Jacob, ses douze fils et leurs familles étaient descendus en Egypte à cause d'une famine. A l'époque, il s'agissait d'un déplacement à l'échelle familiale. Mais Dieu avait dit à Jacob dans une vision: « Ne crains pas de descendre en Egypte, car là je te ferai devenir une grande nation. » Dieu ne lui promettait pas qu'il deviendrait une grande puissance souveraine, mais qu'il croîtrait

14. Quels points sont établis de la même manière relatifs a) au sacerdoce et aux sacrifices? b) à la circoncision?

15. Que prouve l'harmonie interne des Ecritures, et quelle autre conclusion s'impose?

16. Comment Israël se développa-t-il en tant que nation pendant son séjour en Egypte?

numériquement. Et effectivement, « les enfants d'Israël furent prolifiques et se multiplièrent; ils devinrent très nombreux ». (Gen. 46:3; Ex. 1:7, *NC.*) Comme ils étaient éleveurs de troupeaux et que « tous les bergers sont en abomination aux Egyptiens », ces derniers acceptaient leur présence simplement par tolérance. C'est pourquoi ils s'installèrent « dans le pays de Gosen », séparés des Egyptiens. Dans ces conditions, il n'eût pas été sage ni même possible de développer une politique indépendante et un gouvernement nationaliste. Il s'agissait de mener une existence simple en tant que communauté agricole organisée d'après le système patriarcal. — Gen. 46:34.

17 Par la suite, « il surgit en Egypte un nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph », et pendant au moins quatre-vingts années, c'est-à-dire depuis la naissance de Moïse jusqu'à l'exode, les Egyptiens rendaient la vie des enfants d'Israël « amère par de rudes travaux, (...) tout le travail forcé qu'ils leur imposaient ». Cette situation n'était guère favorable au développement d'une nation. Puis il y eut les dix plaies et l'exode. Les Israélites, accompagnés d'« une multitude de gens d'origine diverse », traversèrent la mer Rouge en sécurité, et laissèrent derrière eux l'armée égyptienne exterminée. Moins de trois mois plus tard, « Israël campa là, vis-à-vis de la montagne [de Sinaï] ». C'était une période importante dans l'histoire d'Israël, car il s'agissait en réalité du commencement de son existence en tant que nation indépendante. Mais comment ce peuple se développa-t-il, puisqu'il ne possédait aucune expérience des affaires nationales et gouvernementales? — Ex. 1:8,14; 12:38; 19:1,2, *NC.*

18 Voici comment les choses se sont passées. D'abord, Dieu donna aux Israélites les Dix Commandements et un grand nombre de « lois » relatives à l'esclavage, au dédommagement des coups et blessures, à divers cas de vol, à la séduction, aux emprunts, etc., et concernant les sabbats et les fêtes. Mais en plus de cela, quelques jours plus tard, Moïse monta de nouveau sur la montagne pour recevoir d'autres instructions, et il « demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits ». Que faisait-il pendant ce temps? Il y a tout lieu de croire que durant son séjour sur le mont Sinaï, Moïse écrivit la Genèse, l'Exode, le Lévitique et peut-être les premiers chapitres du livre des Nombres. — Ex. 21:1; 24:18.

19 Si toute cette législation était d'origine humaine, comme beaucoup voudraient nous le faire croire, cela reviendrait à dire que dans l'espace de quelques mois, *un seul homme,* Moïse, dota Israël d'un code complet touchant tous les aspects de la vie civile et religieuse de la nation. Autrement dit, Moïse aurait rédigé tout seul non seulement le Décalogue et les innombrables prescriptions de droit civil, mais encore les règles extrêmement détaillées pour le culte d'Israël, y compris des instructions minutieuses concernant la construction de l'Arche, du tabernacle et de l'enceinte de son parvis, et relatives à la fabrication du mobilier du tabernacle et des vêtements des sacrificateurs et du grand prêtre. Tout était spécifié: les tissus, les teintes, les mesures. La cérémonie d'installation des prêtres était décrite dans ses moindres détails. En outre, le Lévitique renferme toutes les lois concernant les différents sacrifices et la manière dont le peuple pouvait approcher Dieu.

20 Franchement, il est inconcevable que toute cette législation soit l'œuvre d'un seul homme, car toute sa conception est d'un niveau tellement élevé, sans parler de l'abondance des détails qu'elle englobe. Aucun homme ni aucun gouvernement n'a jamais produit quelque chose de semblable, il s'en faut de beaucoup. Même si l'on admet que dans la société patriarcale, reconnue par Dieu avant le temps de Moïse, il existait des codes bien établis, il n'em-

17. Que subit Israël après la naissance de Moïse, et quels événements importants se produisirent?
18. Pendant son séjour sur le mont Sinaï, quelles parties du Pentateuque Moïse écrivit-il très probablement?
19. Humainement parlant, de quoi Moïse aurait-il doté tout seul la nation d'Israël?
20. Pourquoi est-il impossible d'attribuer cette œuvre immense à un seul homme?

pêche que Moïse élabora un nouveau système d'adoration pour un peuple en plein épanouissement en tant que nation nouvelle. Et il serait inadmissible de prétendre que parce qu'il était « instruit dans toute la sagesse des Egyptiens », Moïse s'inspira de la vie et du culte de ces païens. — Actes 7:22, *NW*.

[21] Deux autres points méritent d'être mentionnés. Alors qu'une nation met généralement plusieurs générations pour élaborer un système de lois et que, par la suite, elle y apporte continuellement des modifications, les lois données par Moïse ne firent jamais l'objet du moindre amendement. Et voici l'autre point. Dans sa lettre aux Hébreux, Paul déclare que « la Loi n'ayant que l'ombre des bonnes choses à venir », les divers aspects de ce code sont autant de représentations typiques des « choses célestes elles-mêmes ». Comment Moïse pouvait-il prévoir cela et rédiger son récit de manière à ce qu'il préfigure quelque chose qu'il ignorait complètement? Mieux, comment l'apôtre Paul, ou tout autre homme, pouvait-il, grâce à ses seules facultés mentales, voir dans cette Loi antique la belle préfiguration du nouvel instrument céleste de Jéhovah? Que faut-il de plus pour se convaincre que Moïse, Paul et tous les autres rédacteurs de la Bible, écrivirent le grand Livre de Jéhovah sous l'inspiration du saint esprit? — Héb. 10:1; 9:23, *NW*.

[22] Après Moïse, que se produisit-il? Plus de quinze cents ans plus tard, un autre écrivain biblique expliqua comment cette alliance de la Loi en vint à être abrogée. Il dit que Dieu a « effacé le document manuscrit [ou alliance] qui était contre nous (...). Il l'a ôté du chemin en le clouant au poteau de torture ». Puis, ailleurs, le même rédacteur récrit — humainement parlant — toute la Loi en *un seul mot,* — L'AMOUR! Son argumentation prouve que « l'amour est donc l'accomplissement de la loi » et que « la Loi entière se tient accomplie dans cette seule parole, à savoir: Tu dois aimer ton prochain comme toi-même ». Il ne s'agit pas là de la conception de la plupart des hommes, pour qui l'amour est essentiellement une affaire de sentiments. Il s'agit de la qualité exercée de façon exemplaire par Jéhovah lui-même. En effet, l'apôtre Jean déclare: « Dieu est amour. » Cette parole unique peut sembler moins spectaculaire que tout ce que Moïse écrivit, mais elle est beaucoup plus profonde. — Col. 2:14; Rom. 13:10; Gal. 5:14; I Jean 4:16, *NW*.

[23] Ainsi, quel que soit l'angle sous lequel on considère ce sujet, une fois qu'on a adopté une bonne attitude, on comprend plus que jamais que « toute Ecriture est inspirée de Dieu » et qu'elle constitue un monument impérissable à la gloire de Jéhovah, le « Dieu de vérité ». Nous pouvons être pleinement confiants en l'authenticité de la Parole, c'est-à-dire de toute la Bible, et aussi en l'accomplissement de ce qui y est prédit. Les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau, sont un peuple entièrement voué à Jéhovah. Ils acceptent sa Parole de tout cœur. C'est pourquoi ils reçoivent dès maintenant certains des bienfaits qui y sont mentionnés, et vous pouvez en recevoir, vous aussi. Jéhovah lui-même déclare, à ce sujet: « La parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission. Oui, vous partirez avec joie et serez ramenés en sécurité. » — II Tim. 3:16, *NW;* Ps. 31:6; Is. 55:11, 12, *Jé*.

[24] Pour apprécier à sa juste valeur un ouvrage ou un recueil de livres, comme la Bible, connaître la personnalité de l'auteur est une aide appréciable, sinon indispensable. Mais comment peut-on connaître la personnalité de l'Auteur de la Bible? Cette question recevra toute notre attention dans l'article suivant, que nous lirons avec profit.

21. Quels autres arguments prouvent que Moïse et tous les autres rédacteurs de la Bible écrivaient sous l'inspiration de l'esprit de Jéhovah?
22. Comment la Loi fut-elle résumée en **un seul mot**, et quelle comparaison peut-on faire entre cette pensée et les écrits de Moïse?
23. Quels bienfaits attendent ceux qui acceptent vraiment la Bible comme la Parole de Dieu?
24. Quelle autre question se pose relative à la Bible?

LA PERSONNALITÉ DYNAMIQUE DE L'AUTEUR DE LA BIBLE

QUAND on parle de la personnalité de quelqu'un, on pense aux qualités et aux traits caractéristiques qui font de lui une personne distincte. En effet, il n'existe pas deux hommes qui se ressemblent complètement. L'étude de la personnalité humaine a toujours été intéressante, encore qu'elle ne soit pas toujours édifiante, car tout dépend dans quels mobiles elle est faite. Mais l'étude de la merveilleuse personnalité du Créateur est ce qu'il y a de plus intéressant et profitable. C'est aussi l'étude la plus rémunératrice. Elle nous aide à comprendre sa façon d'agir et sa manière de s'exprimer dans sa Parole, la Bible. Plus nous comprenons et admirons cette Personnalité incomparable, grâce à l'étude de ses œuvres et de sa Parole, et plus nous éprouvons le désir de lui ressembler et d'être à son image, dans les limites de nos possibilités. C'est là une chose excellente, car en cherchant à conformer notre personnalité à la sienne, nous nous procurerons sa faveur et sa bénédiction, et cela nous vaudra de recevoir la vie dans un bonheur parfait.

[2] Ce raisonnement s'appuie sur les Ecritures. Jéhovah Dieu, le Créateur, n'a-t-il pas dit: « Faisons l'homme à *notre image,* selon notre ressemblance. » Et n'a-t-il pas ajouté, à l'adresse de l'homme: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez » sur toute la

1. Pourquoi l'étude de la personnalité du Créateur est-elle très profitable?
2. Sous quels rapports l'homme fut-il créé à l'image de Dieu, et qu'est-ce que cela révèle à propos de la personnalité de l'homme?

« Car qui est arrivé à connaître la pensée de Jéhovah, pour qu'il l'instruise? Mais nous, nous avons la pensée de Christ. » — I Cor. 2: 16, NW.

création inférieure? Pour se multiplier et vivre ensemble comme une grande famille ou société, et pour exercer et maintenir cette domination, les hommes avaient assurément besoin de posséder, dans une certaine mesure, les qualités et les traits caractéristiques de Jéhovah lui-même. Notre personnalité dépend de l'emploi et du développement de notre faculté de raisonner, de nos sentiments les plus profonds, de nos désirs et de nos résolutions. Que Jéhovah ait créé l'homme — ce grain de poussière habitant une planète minuscule — à l'image, quoiqu'en miniature, de lui-même, le grand Créateur qui exerce la domination universelle, c'est là une pensée qui ne cessera jamais de nous émerveiller. — Gen. 1: 26–28.

[3] Faibles et imparfaits comme nous le sommes, ce serait présomptueux de notre part d'étudier la personnalité de Celui qui est le « Roi d'éternité, incorruptible, invisible, le seul Dieu », qui « a établi son trône dans les cieux », si Jéhovah lui-même n'avait pas, de plusieurs manières, rendu cette étude possible. La façon la plus merveilleuse qu'il a employée pour le faire, fut d'envoyer son Fils ici-bas pour qu'il vive parmi nous en tant qu'homme pendant

3. a) Qu'est-ce qui nous permet d'étudier le Créateur? b) Quelle aide recevons-nous dans l'Evangile de Jean?

quelque temps. Jean souligne ce point dans son Evangile. Il parle de l'existence préhumaine de Jésus, alors appelé « la Parole » et connu de bon droit comme un « dieu » ou puissant, car « toutes choses vinrent à l'existence par lui ». Puis, après avoir dit que « la Parole devint chair », l'apôtre ajoute: « Aucun homme n'a jamais vu Dieu; le dieu fils unique qui, auprès de Dieu, est à la place près du sein, est celui qui l'a expliqué. » Dans notre étude, nous ne pourrions recevoir une aide meilleure que cette présentation de celui qui vint sur la terre pour nous expliquer son Père, avec qui il avait eu des rapports si étroits. — I Tim. 1:17, *NW;* Ps. 103:19; Jean 1: 1, 3, 14, 18, *NW.*

[4] Une belle description de ces rapports heureux nous est donnée dans Proverbes 8:22–31 (*Jé*). Le Fils de Dieu, la Parole, parle d'abord des préparatifs pour la création de la terre, puis il déclare: « J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, faisant ses délices, jour après jour, (...) et mettant mes délices à fréquenter les enfants des hommes. » Quelle image plaisante de la vie familiale, le Fils faisant les délices de son Père et, à son tour, mettant ses délices à s'occuper des choses qui concernent la famille humaine et que maintenant son Père lui a confiées! Savoir que le Fils s'intéresse amicalement aux hommes est une précieuse source d'encouragement pour nous, et cela nous incite à mieux le connaître.

[5] Quelle impression les Ecritures nous donnent-elles de Jésus? Il était dynamique et pourtant doux. A première vue, cela peut sembler impossible. En général, nous qualifions de dynamique un homme énergique, ambitieux, autoritaire et impatient si quelqu'un le contrecarre, et nous appelons doux l'homme placide qui n'a pas d'opinions bien arrêtées et qui, pour avoir la paix, céderait plutôt que de défendre ses principes. A cause de notre imperfection, nos divers traits de caractère ne sont pas bien équilibrés et nous avons une tendance à aller à l'extrême. Mais il n'en est pas de même d'un homme parfait, comme Jésus. L'un des passages qui nous permettent le mieux de saisir la personnalité de Jésus est cette parole prophétique de David, citée par Paul dans Hébreux 1:9 (*NW*): « Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile d'exultation plus que tes compagnons. » (Voir Psaume 45: 8). Jésus était un grand ami de la justice, et il l'est toujours. Il aime tendrement et profondément ceux qui, quoique imparfaits, s'efforcent sincèrement de pratiquer la justice. A l'égard de tels hommes, il est doux, paisible, amical et très patient. En même temps, il hait fortement tout ce qui est inique, y compris les hommes qui persistent volontairement dans la pratique du mal. De même qu'à son époque, il dénonça vertement les chefs religieux hypocrites qui poursuivirent sans relâche leurs intentions meurtrières à l'égard de « ce saint et ce juste », de même aujourd'hui, il déclare à la même classe d'hommes: « Ecartez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. » (Actes 3:14; Mat. 7:23; 23:13–39, *NW*). La personnalité de Jésus n'a pas subi de changement. Il « est le même hier et aujourd'hui, et à jamais ». Nous retrouvons donc en Jésus le même contraste bien équilibré que nous avons observé en Jéhovah et qui existe de nos jours chez le peuple de Jéhovah, comparé à la fois à un lion féroce et à la rosée rafraîchissante. — Héb. 13:8, *NW;* Michée 5:6, 7.

[6] Mais comment ces explications nous aident-elles à mieux comprendre la Parole écrite de Dieu? N'oublions pas que la Bible fut écrite pour les amis de Dieu et non pour ses ennemis. A ce propos, il est utile de remarquer comment Jésus parlait à ses amis pendant son séjour terrestre. Quelle impression leur faisait-il? Certes, il était leur « Enseignant » et « Seigneur », mais il ne les tenait pas à l'écart, pas plus qu'il ne les intimidait (Jean 13:13, *NW*). Au contraire, il entretenait avec eux des rela-

4. Quel éclaircissement nous est donné dans Proverbes 8:22–31?

5. a) En quels termes peut-on résumer la personnalité de Jésus, et pourquoi faut-il réfléchir au sens que nous donnons aux mots « dynamique » et « doux »? b) Quel beau contraste observe-t-on en Jésus? Citez des exemples.

6. Comment Jésus parlait-il à ses amis, et pourquoi?

tions étroites, de sorte qu'ils se sentaient à l'aise en sa présence. Son attitude et sa façon de s'exprimer contribuaient à ce résultat. Expliquant pourquoi ses amis trouveraient soulagement auprès de lui, Jésus déclara: « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes lourdement chargés, et je vous soulagerai (...), car je suis de disposition douce et humble de cœur. » — Mat. 11:28,29, *NW*.

[7] Tout comme Jésus parla à ses amis, Jéhovah de même parle aux siens par sa Parole. Cette dernière est chargée de sa personnalité, qui est intense et puissante et pourtant douce. D'où le style de sa Parole écrite. Bien qu'elle soit entièrement conforme à la vérité scientifique et autre, elle n'emploie pas des termes techniques et précis simplement pour faire plaisir aux critiques et leur faciliter le travail. Au contraire, la Bible est remplie d'images et de comparaisons qui frappent l'imagination des hommes et qui s'adressent à leur cœur.

[8] Citons, à titre de preuve, la façon intéressante dont la Bible prête parfois aux choses le comportement des personnes. On recourt souvent à ce procédé dans le langage parlé pour donner à la parole plus de vie et de dynamisme. On dira, par exemple, qu'une plante *aime* les lieux sablonneux, comme si les plantes avaient une personnalité et des préférences. Jésus usa parfois d'un langage figuré. Il fit cette comparaison très imagée: « Je suis la porte des brebis. » Ayant pris la coupe de vin, il la regarda et dit: « Ceci signifie [est] mon sang. » Prêtant au saint esprit le comportement d'une personne, Jésus déclara: « Celui-là vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites. » Employant le même procédé, l'apôtre Paul prête à la Parole de Dieu une personnalité dynamique, quand il écrit: « La parole de Dieu est vivante et exerce un pouvoir et elle est plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants et perce jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de leurs moelles, et elle est capable de discerner les pensées et les intentions du cœur. » Quelle comparaison puissante et salutaire! — Jean 10:7; Mat. 26:28; Jean 14:26; Héb. 4:12, *NW*.

[9] Cela ne signifie pas que l'esprit saint et la Parole de Dieu soient des personnes, mais ils sont chargés, en quelque sorte, de la personnalité de Dieu. C'est ce qui permit à Paul de dire: « N'affligez pas l'esprit saint de Dieu. » Nous pouvons aussi affliger la Parole de Dieu si nous agissons contrairement à ses préceptes, car un mauvais usage de cette épée vivante et tranchante ferait du tort à nous-mêmes et à nos semblables. A présent, nous comprenons pourquoi l'Auteur de la Bible fit écrire celle-ci dans un tel style. Ce dernier reflète sa personnalité et le rend plus accessible à notre entendement. Nous ne voudrions pas que la Bible soit rédigée autrement. Pourquoi Jéhovah changerait-il son style d'expression pour faire plaisir aux critiques? Du moment que des hommes et des femmes simples comme nous, élevés souvent dans les religions de la chrétienté, ont eu les yeux ouverts à la vérité grâce à l'explication des Ecritures, il n'y avait rien qui empêchait les critiques de se laisser dessiller les yeux, sinon la confiance qu'ils ont en leur propre sagesse. « Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu; car il est écrit: Il prend les sages dans leur propre astuce. » C'est pourquoi nous devons nous laisser enseigner et rester humbles, car « heureux ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels ». (Eph. 4:30; I Cor. 3:19; Mat. 5:3; Jean 17:17, *NW*.) Alors, nous serons instruits « non avec des paroles enseignées par la sagesse humaine », mais par Celui que Dieu a désigné, la Parole vivante, Jésus-Christ, dont l'enseignement a toujours été en harmonie avec la Parole écrite, la Bible. Ainsi, avec l'aide de l'esprit de Dieu, nous arriverons à saisir « la

7. Comment cette connaissance nous aide-t-elle à mieux connaître la Parole de Dieu?
8. Citez des exemples bibliques de la personnification de choses inanimées, et expliquez l'avantage de ce procédé.
9. a) Quels sont les avantages du style rédactionnel de la Bible? b) Qu'est-ce qui montre que les critiques n'ont pas la bonne attitude? c) Quelle est la bonne attitude, et qu'en résulte-t-il?

pensée de Christ » et à connaître « les choses que Dieu nous a données avec bonté ». — Apoc. 19:13; I Cor. 2:12,16, *NW*.

DEUX RAISONS DE MIEUX COMPRENDRE LA BIBLE

10 Il existe deux raisons pour lesquelles il est bien de posséder une bonne compréhension de la Bible et de son Auteur. Premièrement, elle nous permet de voir sous son vrai jour la religion véritable. En effet, la vraie religion est une religion d'action. Elle n'est pas passive, comme on pourrait le croire en écoutant le clergé de la chrétienté célébrer l'office en une langue archaïque ou morte, et en le voyant tout de noir vêtu! En agissant de la sorte, le clergé donne l'impression à ses ouailles qu'il suffit d'être respectable pour être chrétien. Bien entendu, le chrétien devrait montrer le bon exemple dans sa conduite et son ministère. Mais lorsque le christianisme commença, sous la direction de Jésus, il ne devint pas un mouvement populaire à cause de la bonne conduite et de la modération des chrétiens, pas plus au temps du Christ qu'après la Pentecôte. Les premiers chrétiens reçurent la mission d'annoncer un message puissant et de rendre témoignage d'abord à Jérusalem puis « jusqu'à la partie la plus lointaine de la terre ». De nos jours, il y a encore plus d'urgence à ce que le message du Royaume établi soit annoncé « par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations », avant la fin du présent système de choses. Les hommes qui prêtent une oreille attentive à ce message, entendent l'ordre impératif suivant: « Sortez d'elle, mon peuple. » Passant à l'action, ils abandonnent la chrétienté et se réfugient à Sion, l'organisation de Dieu. Les membres de cette organisation, le fidèle reste de la vraie Eglise, ceux qui ont l'espérance céleste, sont bénis en recevant, comme Jésus, l'« huile de joie » ou l'esprit de Jéhovah. A les fréquenter, vous serez aidé et incité à « revêtir la nouvelle personnalité » et à participer activement à la vraie religion. — Actes 1:8; Mat. 24:14; Apoc. 18:4, *NW;* Es. 61:3; Eph. 4:24, *NW*.

11 Nous trouverons la seconde raison de chercher une bonne compréhension de Jéhovah et de sa Parole, en lisant les premiers chapitres de l'Apocalypse. Les renseignements détaillés présentés dans ces chapitres nous fournissent un modèle à suivre, nous aident à conformer notre personnalité à la Parole et à son Auteur, et nous incitent à aimer plus profondément la justice et à haïr plus intensément l'iniquité. Jésus prévoyait les conditions qui existeraient dans le monde au temps de la fin, et les épreuves que ses disciples auraient à supporter. C'est la raison pour laquelle il transmit à Jean des messages à l'intention de sept assemblées ou congrégations. Certes, ces messages eurent une application locale au temps de Jean, mais ils trouvent leur vrai sens à l'heure actuelle, « au jour du Seigneur », en s'appliquant à l'*ensemble* des assemblées des vrais chrétiens (Apoc. 1:10, *NW*). Ils s'adressent principalement à ceux qui ont l'espérance céleste, car toutes les promesses contenues dans ces messages, concernent les choses célestes. Néanmoins, les diverses conditions mentionnées, ainsi que les avertissements et les conseils donnés par Jésus, s'appliquent également aux serviteurs voués de Dieu qui espèrent vivre sur la terre sous le Royaume.

12 Bien que les promesses changent d'un message à l'autre, chaque fois le même appel est lancé, savoir: « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit. » Notez aussi que les promesses sont faites à une condition, qui doit être remplie non collectivement mais individuellement. En effet, il est dit à la fin de chaque message: « A celui qui vaincra (...). » On retrouve plusieurs fois le mot « endurance » et des expressions telles que « montre-toi fidèle même jusqu'à la mort » et « ne cesse de tenir ferme ». Pour tenir ferme, endurer

10. a) Comment peut-on définir la vraie religion, et comment la chrétienté a-t-elle trahi ce principe? b) Comment la vraie religion s'exprime-t-elle de nos jours?

11. Quelle aide particulièrement précieuse trouvons-nous dans Apocalypse chapitres 1 à 3?

12. a) Quelles qualités particulièrement nécessaires sont soulignées dans les messages aux sept Eglises? b) En quoi consiste la nouvelle personnalité?

et vaincre, il faut assurément une certaine force de caractère ou de personnalité. Il ne s'agit pas de seulement garder les dehors, il faut aussi faire preuve de détermination. Notre profonde reconnaissance envers Jéhovah et l'amour que nous éprouvons pour lui, devraient nous inciter à désirer de tout notre cœur vivre pour lui et accomplir sa volonté. Jésus-Christ, qui prit toujours plaisir à faire la volonté de son Père, nous a fourni un exemple parfait, et Dieu veut que nous soyons « modelés sur l'image de son Fils ». Dès lors, nous serons à l'image de Dieu, car Paul déclare ailleurs: « Revêtez la nouvelle personnalité, qui, par la connaissance exacte, est renouvelée selon l'image de Celui qui l'a créée. » Qu'est-ce que cela signifie pratiquement? Ecoutez la suite: « Revêtez-vous des tendres affections de compassion, de bonté, d'humilité d'esprit et de longanimité. (...) Mais, en plus de toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est un parfait lien d'union. » Il faut certes faire preuve de fermeté de caractère, mais ces passages montrent qu'on doit éviter d'être autoritaire. Nos mobiles doivent être purs. — Apoc. 2: 7, 10, 13, 19; 3: 11; Rom. 8: 29; Col. 3: 10–14, *NW*.

[13] Seule une connaissance exacte des Ecritures nous permettra de bien équilibrer les diverses qualités et caractéristiques contrastantes qui composent une personnalité pieuse. L'apôtre Paul lui-même en fournit un excellent exemple. Avant de devenir chrétien, Paul était à coup sûr un homme dynamique mais, étant aveugle quant à la vérité, il était déséquilibré. Il avoue lui-même qu'il était « auparavant un blasphémateur et un persécuteur et un homme insolent ». Après que ses yeux s'ouvrirent et pendant le reste de sa vie, il demeura un homme dynamique. Mais ses mobiles avaient changé et désormais il était bien équilibré, comme on peut le constater en lisant le passage suivant extrait d'une de ses lettres aux Thessaloniciens: « Nous sommes devenus doux au milieu de vous, comme lorsqu'une mère entoure de soins les enfants qu'elle nourrit. Ainsi, ayant une tendre affection pour vous, nous étions très heureux de vous communiquer, non seulement la bonne nouvelle de Dieu, mais aussi notre propre âme, parce que vous nous étiez devenus chers. » Voilà la différence! A présent, il était poussé par un esprit de désintéressement, d'amour et de dévouement. — I Tim. 1: 13; I Thes. 2: 7, 8, *NW*.

[14] Quel qu'ait été votre caractère auparavant, il n'y a pas lieu de vous décourager. Le Créateur paternel qui dit à son Fils: « Faisons l'homme à notre image », peut créer en vous une « nouvelle personnalité » faite à leur image. Comment? Par l'influence transformatrice de son esprit, « la force qui actionne votre esprit », et par l'influence de sa Parole écrite. Plus vous serez acquis à l'idée que toute la Bible est l'œuvre d'un seul Auteur divin, et plus vous reconnaîtrez la personnalité merveilleuse de cet Auteur, qui est Jéhovah. Et cela vous aidera à « revêtir la nouvelle personnalité (...) créée selon la volonté de Dieu dans la justice et la loyauté véritables ». — Gen. 1: 26; Eph. 4: 23, 24, *NW*.

13. a) Comment pouvons-nous acquérir une personnalité pieuse? b) Sous ce rapport, comment Paul nous fournit-il un bon exemple?

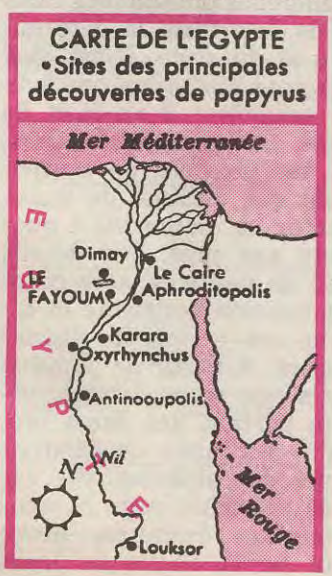
14. Comment pouvons-nous refaire notre personnalité à l'image de Dieu?

PAGANISME EN GRÈCE

« L'héritage des croyances antérieures au christianisme, dans toute la Grèce, se retrouve sans peine. Parmi les Sarakatsans la magie païenne subsiste sous une forme encore plus marquée (...). Partout en Grèce, l'armée des saints a pris la place du panthéon polythéiste de l'antiquité. » — *The Atlantic,* juin 1962.

Les premiers CODEX CHRÉTIENS

LE LIVRE imprimé est chose si courante dans notre civilisation moderne que nous avons parfois l'impression qu'il a toujours existé. Or il n'en est rien, car les livres, tels que nous les utilisons de nos jours, étaient pratiquement inconnus il y a deux mille ans. A cette époque, on utilisait en effet des rouleaux pour la rédaction des œuvres littéraires, c'est-à-dire de grands rouleaux qui pouvaient atteindre six à neuf mètres de long et vingt-trois à vingt-cinq centimètres de large. Des feuillets, faits de peau ou de papyrus, cousus les uns à la suite des autres, constituaient ainsi un « rouleau du livre ». (Ps. 40:7.) On écrivait le texte en colonnes, lesquelles tenaient lieu de pages (Jér. 36:23). Même notre mot « volume », dérivé du latin *volumen*, signifiait chose enroulée autour de un ou de deux cylindres-bâtons. Pour mieux comprendre, imaginons-nous Jésus, debout dans la synagogue de Nazareth. S'étant fait remettre par l'hazan (chantre de la synagogue) le rouleau du prophète Esaïe, il le déroule adroitement d'une main en le retenant de l'autre jusqu'à ce qu'il ait trouvé le passage voulu. — Luc 4:16, 17.



Puis vint un changement. Malgré de modestes débuts, le codex connut peu à peu un tel succès qu'il finit par évincer le rouleau. Au fait, qu'est-ce qu'un codex? On appelait « caudex » le tronc d'un arbre: c'est ce terme, modifié, qui a été appliqué à des tablettes de bois enserrées dans un cadre en relief. Celles-ci étaient souvent enduites d'une couche de cire, sur laquelle on traçait les mots au moyen d'un stylet, comme le fait l'écolier sur son ardoise (Es. 8:1). Vers le V^e^ siècle avant notre ère, on utilisait des tablettes composées de plusieurs feuilles attachées les unes aux autres au moyen de lanières passées dans des trous. Et parce que ces tablettes une fois assemblées évoquaient un tronc d'arbre, elles reçurent le nom de codex.

Songez combien il devait être désagréable de se déplacer avec des tablettes de bois aussi volumineuses et aussi encombrantes! Il n'est donc pas étonnant qu'on se soit mis à la recherche d'un matériau plus léger et plus souple. Les Romains généralisèrent l'emploi du calepin de parchemin, qui remplaça les tablettes avant d'être supplanté, à son tour, par le codex proprement dit. D'abord, on ne sut pas très bien quel nom donner à ce nouveau support d'aspect inconnu et fait d'un matériau nouveau. Mais peu à peu on en vient à l'appeler *membranæ* en latin, c'est-à-dire calepin de parchemin[1]. L'apôtre Paul employa ce mot lorsqu'il demanda à Timothée de lui apporter « les livres, surtout les parchemins [*membranas*] ». (II Tim. 4:13.) Si Paul employa en grec un mot latin qui avait gardé son sens premier, c'est bien parce qu'aucun mot équivalent n'existait en grec pour indiquer ce dont il avait besoin. Par la suite, la langue grecque emprunta encore au latin le mot « codex » pour désigner le livre.

LE CODEX S'IMPOSE GRACE AUX CHRETIENS

Que savons-nous, à l'heure actuelle, des origines du codex? Dans un ouvrage publié en 1898, F. G. Kenyon, alors conservateur adjoint des manuscrits au British Museum, disait que « l'essor du vélin alla de pair avec celui du codex », notamment au IVe siècle de notre ère, et que le codex en papyrus ne fut qu'une expérience vouée à l'échec[2]. Il faut dire que dans la seconde moitié du XIXe siècle, on n'avait encore découvert de la Bible que très peu de manuscrits sur papyrus. Aussi ne savait-on pratiquement rien sur les textes bibliques des trois premiers siècles: leur histoire restait à écrire. Les manuscrits sur papyrus peuvent en effet survivre aux ravages du temps et des conditions atmosphériques pour autant qu'ils se trouvent dans un climat sec. C'est donc vers les régions offrant cette condition idéale, soit les abords de la mer Morte et l'Egypte, qu'ont dû se tourner les chercheurs de papyrus. Grâce à la générosité des sables bienveillants de l'Egypte, nous voyons à présent les choses sous un jour bien plus juste. Les trouvailles faites au cours de ces soixante dernières années ont apporté tant de preuves, surtout celles provenant des décharges publiques de l'ancienne ville d'Oxyrhynchus et de l'ancien Fayoum, qu'elles comblent pratiquement l'intervalle des trois premiers siècles de notre ère et nous permettent ainsi de mieux comprendre le rôle joué par le codex en papyrus.

Un fait intéressant à noter, c'est que parmi les manuscrits de la Bible, datant de l'ère chrétienne, presque tous se présentent sous forme de codex en papyrus, ce qui explique cette constatation: « Alors que les écrits classiques circulaient longtemps encore sous forme de rouleaux, le codex semblait surtout convenir aux écrits chrétiens[3]. » Une étude sur la littérature païenne, publiée récemment, montre en effet qu'à peine 2,4 pour cent des écrits se présentaient, au IIe siècle, sous forme de codex (11 codex contre 465 rouleaux). En revanche, tous les manuscrits de la Bible que les savants ont datés du IIe siècle sont des codex, à une exception près: un ancien manuscrit des Psaumes, sous forme de rouleau, qui doit avoir appartenu à des chrétiens[4]. A l'heure actuelle, de nombreux musées et collections du monde entier possèdent de la Bible plus d'une centaine de codex en papyrus (parfois il n'en reste que des fragments), écrits avant la fin du IVe siècle. Ce sont là autant de preuves montrant que les chrétiens ont renoncé très tôt aux rouleaux.

DES MANUSCRITS BIBLIQUES DATANT DU DEUXIEME SIECLE

Sur quoi se base-t-on pour dire qu'un manuscrit date du IIe siècle de notre ère? Porte-t-il une date en première page? En fait, les anciens manuscrits portent rarement une date, et là où elle existe, elle n'est pas toujours digne de foi. Même dans les livres modernes, la date de parution figure souvent uniquement sur la page du titre. Que cette page vienne à disparaître, et il sera difficile de dater le livre avec exactitude. Or le manuscrit ancien peut, dans ce cas, présenter des avantages par rapport au livre imprimé.

Il faudra recourir à la paléographie. Cette science pourra nous répondre grâce à un travail de recherches minutieuses dans le déchiffrement de l'écriture, la détermination des formes et du style. Il est bien connu que nos langues modernes ont subi des changements sensibles; il en était de même des langues des premiers siècles. C'est pourquoi il est possible, en comparant soigneusement des dizaines de nuances, d'arriver à dater un manuscrit à quarante ou cinquante ans près. Des détails tels que l'insertion de petits espaces entre les mots, une ponctuation restreinte et diverses abréviations ont permis de délimiter certaines époques. A partir de papyrus non littéraires, tels que reçus, lettres, pétitions et contrats portant des dates précises, on a pu faire des tables où figurent des lettres typiques de l'alphabet. Ces tables sont une base précieuse pour la comparaison des anciennes écritures. Ainsi, dans un fragment de l'évangile de Jean, connu sous le nom de P^{52}, le copiste a ter-

LE CODEX S'IMPOSE GRACE AUX CHRETIENS

Que savons-nous, à l'heure actuelle, des origines du codex? Dans un ouvrage publié en 1898, F. G. Kenyon, alors conservateur adjoint des manuscrits au British Museum, disait que « l'essor du vélin alla de pair avec celui du codex », notamment au IVe siècle de notre ère, et que le codex en papyrus ne fut qu'une expérience vouée à l'échec[2]. Il faut dire que dans la seconde moitié du XIXe siècle, on n'avait encore découvert de la Bible que très peu de manuscrits sur papyrus. Aussi ne savait-on pratiquement rien sur les textes bibliques des trois premiers siècles: leur histoire restait à écrire. Les manuscrits sur papyrus peuvent en effet survivre aux ravages du temps et des conditions atmosphériques pour autant qu'ils se trouvent dans un climat sec. C'est donc vers les régions offrant cette condition idéale, soit les abords de la mer Morte et l'Egypte, qu'ont dû se tourner les chercheurs de papyrus. Grâce à la générosité des sables bienveillants de l'Egypte, nous voyons à présent les choses sous un jour bien plus juste. Les trouvailles faites au cours de ces soixante dernières années ont apporté tant de preuves, surtout celles provenant des décharges publiques de l'ancienne ville d'Oxyrhynchus et de l'ancien Fayoum, qu'elles comblent pratiquement l'intervalle des trois premiers siècles de notre ère et nous permettent ainsi de mieux comprendre le rôle joué par le codex en papyrus.

Un fait intéressant à noter, c'est que parmi les manuscrits de la Bible, datant de l'ère chrétienne, presque tous se présentent sous forme de codex en papyrus, ce qui explique cette constatation: « Alors que les écrits classiques circulaient longtemps encore sous forme de rouleaux, le codex semblait surtout convenir aux écrits chrétiens[3]. » Une étude sur la littérature païenne, publiée récemment, montre en effet qu'à peine 2,4 pour cent des écrits se présentaient, au IIe siècle, sous forme de codex (11 codex contre 465 rouleaux). En revanche, tous les manuscrits de la Bible que les savants ont datés du IIe siècle sont des codex, à une exception près: un ancien manuscrit des Psaumes, sous forme de rouleau, qui doit avoir appartenu à des chrétiens[4]. A l'heure actuelle, de nombreux musées et collections du monde entier possèdent de la Bible plus d'une centaine de codex en papyrus (parfois il n'en reste que des fragments), écrits avant la fin du IVe siècle. Ce sont là autant de preuves montrant que les chrétiens ont renoncé très tôt aux rouleaux.

DES MANUSCRITS BIBLIQUES DATANT DU DEUXIEME SIECLE

Sur quoi se base-t-on pour dire qu'un manuscrit date du IIe siècle de notre ère? Porte-t-il une date en première page? En fait, les anciens manuscrits portent rarement une date, et là où elle existe, elle n'est pas toujours digne de foi. Même dans les livres modernes, la date de parution figure souvent uniquement sur la page du titre. Que cette page vienne à disparaître, et il sera difficile de dater le livre avec exactitude. Or le manuscrit ancien peut, dans ce cas, présenter des avantages par rapport au livre imprimé.

Il faudra recourir à la paléographie. Cette science pourra nous répondre grâce à un travail de recherches minutieuses dans le déchiffrement de l'écriture, la détermination des formes et du style. Il est bien connu que nos langues modernes ont subi des changements sensibles; il en était de même des langues des premiers siècles. C'est pourquoi il est possible, en comparant soigneusement des dizaines de nuances, d'arriver à dater un manuscrit à quarante ou cinquante ans près. Des détails tels que l'insertion de petits espaces entre les mots, une ponctuation restreinte et diverses abréviations ont permis de délimiter certaines époques. A partir de papyrus non littéraires, tels que reçus, lettres, pétitions et contrats portant des dates précises, on a pu faire des tables où figurent des lettres typiques de l'alphabet. Ces tables sont une base précieuse pour la comparaison des anciennes écritures. Ainsi, dans un fragment de l'évangile de Jean, connu sous le nom de P^{52}, le copiste a ter-

miné certains tracés par des crochets ou fioritures, il a omis certains signes et a employé un genre particulier de trait transversal; enfin, il a arrondi certaines lettres: ce sont là toutes des habitudes propres aux copistes du IIe siècle.

Même si les experts ne sont pas unanimes, la plupart d'entre eux déclarent qu'une douzaine de codex en papyrus datent du IIe siècle de notre ère. Vu qu'il s'agit de documents importants, tant par leur ancienneté que par leur forme de codex primitif, nous en donnons la liste ci-contre. Les manuscrits bibliques ont reçu des numéros qui sont reconnus dans le monde entier par les spécialistes. La liste des papyrus des Ecritures grecques chrétiennes est connue sous le nom de classification de Gregory-von Dobschütz, et celle des papyrus de la version des Septante, la classification de Rahlfs; chacune d'elles porte en effet le nom de leurs illustres auteurs. De plus, chaque manuscrit porte un nom de collection et un numéro indiquant le lieu de sa découverte et le nom de son possesseur actuel.

Version des Septante

SYMBOLE	COLLECTION NOM & NO	CONTENU APPROX.	NOMBRE DE F. OU DE FRAGM.	DATE DE PUBLIC.	REMARQUES
905	P. Oxyrhynchus IV 656	Genèse 14, 15, 19, 20, 24, 27	Parties de 4 feuilles	1904	Ecrit en onciales rondes, droites
	P. Baden 56	Exode 8, Deut. 29	3 fragments	1924	Découvert à Karara en Egypte
963	P. Chester Beatty VI	Nombres 25–36, Deut. 1–12, 18–34	Parties de 50 feuilles	1935	Découvert à Aphroditopolis, 1re moitié du IIe s. 2 colonnes par page
	P. Bibl. Bodléienne Gr. g. 5	Psaumes 48, 49 (LXX)	Un seul petit fragment	1957	Proposé à la Bibl. Bodléienne, Oxford, en 1934
	P. Antinooupolis 7	Psaumes 81, 82 (LXX)	2 fragments d'une feuille	1950	Découvert à Chaykh Abadah, Egypte, l'ancienne Antinooupolis, en 1913–14
2014	P. Leipzig 170	Psaume 118 (LXX)	Partie d'une feuille	1903	Provenant de Dimay, dans le nord du Fayoum
966	P. Chester Beatty VIII	Jérémie 4, 5	Partie de 2 feuilles	1937	Découvert à Aphroditopolis en 1930
		Ecritures grecques			
P64	P. Collège Magdalénien, Oxford	Matthieu 26	3 fragments d'une feuille	1953	Acquis à Louksor en 1901. 2 colonnes par page
P75	P. Bodmer XIV/XV	Luc 3–24, Jean 1–15	Début et fin manquent	1961	Daté entre 175 et 225 après J.-C.
P66	P. Bodmer II	Jean 1–14 et 15–21	54 feuilles et 26 fragments	1956 et 1958	Daté env. 200 apr. J.-C. Très bien conservé jusqu'au chapitre 14.
P52	P. Rylands Gk. 457	Jean 18	Un petit fragment	1935	Acquis en Egypte. Fragm. important 117–150 apr. J.-C.
P32	P. Rylands 5	Tite 1, 2	Fragment d'une seule feuille	1911	Acquis en Egypte. Ecriture ressemble à celle du 905

CONFECTION D'UN CODEX

L'examen attentif des codex apporte des enseignements précieux. Or il semble que, pour confectionner un codex, on se soit contenté, à l'origine, d'empiler les feuillets puis de les plier tous en une seule fois. Un fragment, connu sous le nom de P^5, se compose de deux feuilles seulement dont l'une contient une partie de Jean 1 et l'autre Jean 20. Ainsi, avec les autres chapitres venant s'intercaler entre ces deux feuilles, le codex entier devait former un seul cahier de 50 feuilles. Le codex d'Esaïe, de la collection de Chester Beatty, était primitivement un cahier unique de 112 feuilles. Dans ces codex, les feuilles du milieu étaient souvent rognées pour éviter qu'elles ne dépassent une fois l'ouvrage fermé; aussi les colonnes d'écriture étaient-elles plus étroites sur les pages du milieu que sur celles du début et de la fin. Parmi les premiers codex, certains furent cependant confectionnés selon un procédé tout à fait différent: on plaçait les uns sur les autres des cahiers qui ne comprenaient qu'un seul feuillet plié en deux, avant de les coudre ensemble. Ni l'un ni l'autre de ces deux procédés ne réussit à s'imposer. Les cahiers comptant quatre ou cinq feuillets (soit huit ou dix feuilles) se révélèrent plus pratiques. Certains codex sont toutefois mixtes, par exemple le codex Bodmer Jean P^{66}. Sur cinq cahiers parvenus jusqu'à nous, trois ont cinq feuillets chacun, tandis que l'un en a quatre et le dernier, huit. Le chapitre six manquant devait donc figurer dans un cahier formé d'un seul feuillet.

Les différentes méthodes employées pour la disposition des feuillets dénotent probablement une préférence personnelle. Chaque feuillet était formé de deux couches de fibres de papyrus collées ensemble, la première dans le sens horizontal et l'autre dans le sens vertical. Le côté comportant les fibres horizontales est appelé le recto et celui comportant les fibres verticales, le verso. En raison même de la méthode utilisée pour la disposition des feuilles, un codex ouvert pouvait se présenter de différentes façons: une page recto pouvait faire face à une page verso ou vice versa, ou encore des pages pouvaient se trouver recto contre recto ou verso contre verso.

Si dans certains codex anciens chaque page porte deux colonnes étroites de texte, c'est probablement parce que l'on a recopié des rouleaux en décalant le moins possible la disposition originale du texte. Mais le contraire pouvait aussi se produire. Ainsi, après avoir acquis un vieux rouleau contenant un épitomé de Tite-Live, un chrétien économe le retourna pour transcrire sur le verso l'épître aux Hébreux si soigneusement d'après un codex qu'il y reporta même le numéro des pages. Un tel rouleau, couvert d'écriture au verso comme au recto, s'appelle un opisthographe.

POURQUOI LE CODEX FUT-IL ADOPTE?

Pourquoi en vint-on à préférer le codex au rouleau, dont l'emploi était pourtant si répandu et si courant? Au début, il n'était pas question d'acheter des codex, car personne n'en faisait le commerce. Si l'on a retrouvé des codex confectionnés avec des rouleaux découpés, c'est que ces toutes premières tentatives étaient dues à des raisons bien précises. Le fait de réunir en un seul codex les quatre Evangiles était incontestablement un avantage. Cependant, il n'aurait pas été pratique d'en faire un seul rouleau, car celui de Matthieu mesurait, à lui seul, environ 9,15 m, celui de Marc environ 5,80 m, celui de Luc environ 9,45 m et celui de Jean environ 7,30 m, soit au total environ 31,70 m. Ainsi, le codex Chester Beatty, datant du III^e siècle, qui contient les Evangiles et les Actes aurait demandé cinq rouleaux, tandis qu'il aurait fallu trois rouleaux pour celui contenant les Nombres et le Deutéronome. Les premiers chrétiens, qui se servaient continuellement des Ecritures, s'aperçurent très tôt que dans un codex les passages désirés se retrouvaient beaucoup plus facilement que dans un rouleau. Aussi a-t-on même découvert des codex de poche, dont le plus petit (P. Littéraire Londres 204, III^e siècle de notre ère, Psaume 2) renferme des pages d'environ 7,6 cm

sur 5 cm, avec douze lignes de texte. On comprit donc très vite l'avantage d'un format plus facile à consulter. En fin de compte, le codex revenait moins cher, parce qu'on utilisait les deux côtés des feuilles de papyrus.

Un autre avantage des codex, c'est qu'ils permettaient de mieux conserver les livres inspirés des Ecritures. Encore de nos jours, les codex sont là pour témoigner de la composition du canon biblique. Ainsi, puisque l'on a retrouvé un codex (Chester Beatty P^{46}) contenant neuf des épîtres de Paul dont celle adressée aux Hébreux, il est permis d'en déduire que cette dernière était reçue au même titre que les autres épîtres de Paul. C'est parce que le codex réunissait en un seul volume les divers écrits inspirés qu'il était très difficile d'y introduire des écrits profanes. Le fait même que la version des Septante n'a pas tardé à passer du rouleau au codex, prouve que les premiers chrétiens se servaient fréquemment de cette version des Ecritures hébraïques et que celle-ci n'était en rien considérée comme inférieure aux nouveaux écrits.

Si, au IIe siècle, les milieux chrétiens se servaient presque exclusivement du codex (et cela même pour la version des Septante), c'est que le codex a dû être adopté déjà au Ier siècle de notre ère. Cela expliquerait la perte de la finale de l'évangile de Marc, car la dernière page d'un codex pouvait se perdre plus facilement que le dernier bout d'un rouleau. Celui-ci se trouvant normalement à l'intérieur, c'est le début du rouleau qui s'abîmait. Cette idée est corroborée par le fait que dans les rouleaux retrouvés les derniers bouts sont beaucoup plus nombreux que les débuts.

Pouvons-nous, à présent, comprendre de quelle façon les Ecritures grecques chrétiennes ont dû prendre forme? Que savons-nous de Matthieu, d'abord collecteur d'impôts, puis auteur du premier Evangile? « Il passait la plus grande partie de la journée la plume à la main. Pourquoi alors supposer qu'il a renoncé à son habitude d'écrire dès le moment qu'il a quitté son métier pour se vouer à une cause qui lui semblait revêtir un intérêt bien plus grand[5]? » Voilà la question que pose l'auteur d'un récit sur les origines des Evangiles. Matthieu a probablement commencé par recueillir ses notes dans un calepin de parchemin, mais l'Evangile terminé circulait sous forme de calepin mis au net, puis sous forme de codex. Les autres Evangiles furent joints à celui de Matthieu à mesure qu'ils étaient terminés. La demande de copies augmentant sans cesse, on tâchait d'utiliser le codex dans toute la mesure du possible, car les copies des Evangiles se répandaient partout. Vu la commodité du codex, on peut supposer que des ministres itinérants tels que Paul, Timothée et Tite en possédaient des éditions de poche. En rendant visite aux assemblées, ces ministres ne manquaient certainement pas de féliciter les frères qui s'efforçaient d'employer les codex nouvellement reçus, sans oublier pour autant d'encourager ceux qui utilisaient encore des rouleaux.

Le codex du IIe siècle apporte trois enseignements essentiels: En comblant presque entièrement le vide entre l'époque des apôtres et les manuscrits les plus anciens connus à ce jour, il confirme l'authenticité de la Parole de Dieu. Il révèle combien était ardent le désir des premiers chrétiens d'assurer aux Ecritures la plus large diffusion possible et de réduire le prix assez élevé des livres, afin de permettre à chacun de lire les précieuses paroles de vie. Enfin, il nous apprend à quel point les premiers chrétiens se servaient de leurs copies des Ecritures, dont ils désiraient retrouver les passages aussi vite et aussi facilement que possible. Mettons autant d'empressement qu'eux à consulter la Bible. Examinons-la avec soin pour être à même de démontrer quelle est la vraie croyance, à l'exemple des chrétiens de l'ancienne ville de Bérée. — Actes 17:11.

REFERENCES

1 « A Greek-English Lexicon of the New Testament », par Arndt et Gingrich, page 503.
2 « The Palaeography of Greek Papyri », par F. G. Kenyon, page 25.
3 « Here and There Among the Papyri », par G. Milligan, page 54.
4 « The Codex », par C. H. Roberts, pages 184–186.
5 « The Growth of the Gospels », par sir W.M. Flinders Petrie, pages 5 et 6.

Apprenons par cœur le canon de la Bible

CHAQUE ami de la Bible et, en particulier, chaque ministre chrétien, fera une économie de temps en apprenant par cœur les livres de la Bible dans l'ordre où ils se présentent. Le fait de prendre note des divisions fondamentales du canon ainsi que du contenu et de la date de rédaction des différents livres nous aidera sans aucun doute à nous en rappeler la liste.

Trente-neuf des soixante-six livres renferment les Ecritures hébraïques, et vingt-sept, les Ecritures grecques chrétiennes.

Dans le canon des Ecritures hébraïques, les cinq livres de Moïse viennent en premier lieu; la GENESE commence par la création et comprend l'histoire de l'humanité depuis Adam jusqu'à la mort de Joseph. Suivent l'EXODE, le LEVITIQUE, les NOMBRES et le DEUTERONOME qui relatent l'histoire d'Israël depuis le temps de l'esclavage de cette nation en Egypte jusqu'à la mort de Moïse. Ces cinq livres sont encore connus sous le nom de *Pentateuque,* mot qui signifie « cinq livres ». Certaines traductions, comme celle de Luther, les appellent simplement I, II, III, IV, V Moïse. Ensuite, de même que Josué succéda à Moïse, ainsi le livre JOSUE suit les livres de Moïse. Et, de même qu'à Josué succédèrent d'autres juges pour gouverner Israël, ainsi le livre de Josué est suivi de celui des JUGES qui fait le récit de leur juridiction. Le livre de RUTH relate certains événements du temps des juges et vient après, suivant l'ordre logique.

Viennent ensuite trois groupes de deux livres: I et II SAMUEL, qui complètent la période des juges et introduisent celle des rois; I et II ROIS, qui complètent l'histoire des rois; et I et II CHRONIQUES, qui relatent, parallèlement, l'histoire des rois en commençant par le règne de David, et donnent un résumé de la généalogie biblique depuis Adam jusqu'au temps de la rédaction de l'ouvrage. Viennent ensuite ESDRAS, NEHEMIE, et ESTHER; ces livres traitent des événements qui se produisirent à Jérusalem et dans la Médo-Perse au cours du siècle qui suivit le retour des Juifs de Babylone, en 537 av. J.-C. Ainsi se terminent les dix-sept livres dits « historiques ».

Après, viennent cinq autres livres contenant de sages maximes et des vers d'une sublime beauté: JOB, les PSAUMES (le mérite d'en avoir écrit près de la moitié en revient à David), les PROVERBES, ECCLESIASTE et le CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON; ces trois derniers ouvrages furent écrits par Salomon, à l'exception des deux derniers chapitres des Proverbes.

Les dix-sept autres livres des Ecritures hébraïques sont avant tout prophétiques. Le livre d'ESAIE, dont l'auteur prophétisa au huitième siècle av. J.-C.; celui de JEREMIE, dont l'écrivain commença à prophétiser au siècle suivant, quarante ans avant la chute de Jérusalem, en 607 avant notre ère; les LAMENTATIONS, dans lesquelles Jérémie pleure la désolation de Jérusalem; le livre d'EZECHIEL, dont l'auteur prophétisa à Babylone, pendant la désolation, et celui de DANIEL, dont le rédacteur servit en qualité de prophète de Jéhovah avant, pendant, voire après les soixante-dix années de désolation.

Les derniers livres prophétiques sont appelés les « petits » prophètes en raison de la brièveté de leurs récits bien que les douze prophéties qu'ils écrivirent ne soient pas de moindre importance, ni par leur contenu ni par l'époque qu'elles impliquent, plusieurs d'entre elles venant avant celles des « grands » prophètes. Ces douze livres ne sont pas rangés d'après un ordre rigoureusement historique. Ils furent écrits par OSEE, JOEL (en réalité, des dix-sept livres, c'est celui dont la date de rédaction est la plus ancienne), AMOS et ABDIAS; JONAS, MICHEE, NAHUM et HABAKUK; SOPHONIE, AGGEE, ZACHARIE et MALACHIE. Nous avons ainsi trois groupes de quatre livres; Jonas est le premier du deuxième groupe, et Sophonie vient en tête du troisième.

Venons-en maintenant aux Ecritures grecques chrétiennes. Tout d'abord, nous avons cinq livres surtout historiques, les quatre évangiles, MATTHIEU, MARC, LUC, JEAN, et les ACTES DES APOTRES; puis vingt et une lettres, dont quatorze de Paul qu'on peut, afin de mieux les retenir, diviser comme suit: trois de ses plus longues lettres: ROMAINS, I et II CORINTHIENS; puis quatre à peu près semblables, par la lon-

gueur, le style et le contenu: GALATES, EPHÉSIENS, PHILIPPIENS et COLOSSIENS. Ensuite, cinq lettres commençant par «T»: I et II THESSALONICIENS, I et II TIMOTHEE et TITE. Les lettres à PHILEMON et aux HEBREUX complètent les lettres de Paul. Parmi celles-ci, neuf sont destinées à des assemblées, quatre à des individus, une à un groupe de chrétiens, hébreux de naissance. Il reste sept lettres encore: JACQUES, I et II PIERRE, I, II, et III JEAN, et JUDE. Pour terminer, la prophétie en symboles, l'APOCALYPSE, dernier livre de la Bible, mais non pas le dernier à avoir été écrit, la date de sa rédaction étant fixée à 96 de notre ère alors que les autres écrits de Jean semblent remonter à 98 de notre ère.

En faisant un petit effort, il est possible d'apprendre par cœur la liste de ces livres. Non seulement cela nous sera très utile dans nos études de la Bible mais encore nous permettra de nous recommander en tant que ministre chrétien.

Aide spirituelle apportée au clergé

Le but des visites est reconnu

Un témoin de Jéhovah de la Caroline du Nord rapporte ce qui suit: «Après avoir envoyé par la poste le *Réveillez-vous!* spécial en espagnol à la plupart des ecclésiastiques de notre territoire, nous décidâmes d'en remettre personnellement un exemplaire à un ministre méthodiste avec lequel nous avions eu quelques échanges de vues sur la Bible. Une discussion biblique s'engagea immédiatement et il nous demanda ce que le péché contre le saint esprit était, selon nous. Je le renvoyai dans Hébreux 6:4–6, et il prit sa propre Bible. Ayant lu ces versets, il nous avoua que, pour ne pas mentir, il ne les avait jamais lus auparavant. Il nous demanda ensuite ce que nous pensions de l'enfer. Nous lui dîmes que c'était la tombe commune de l'humanité; alors, il avoua avoir la même croyance que les Témoins à ce sujet. Mais il ne pouvait se mettre à enseigner aux membres de son église l'inexistence de l'enfer de feu de peur d'en scandaliser quelques-uns, nous dit-il, mais il désirait introduire la vérité, un peu à la fois, dans son assemblée. Et il ajouta: «Je devine pourquoi vous continuez de me rendre visite: vous voulez m'enseigner la vérité.»

Il demande à Dieu de l'aider

Un autre Témoin de la Caroline du Nord relate ce qui lui fut dit à la visite qu'il fit à un ministre de l'Eglise de Dieu: «Il me dit avoir pris les périodiques, pour la première fois, à une dame dans la rue, bien que son supérieur lui répétât constamment de ne jamais lire ces publications. Pourtant, depuis peu, ces questions l'avaient tellement troublé qu'il n'était pas allé à l'église ni n'avait prêché pendant plus d'un mois. De retour chez lui, il s'assit immédiatement pour lire les périodiques. Il fut si vivement intéressé qu'il écrivit à la Watch Tower pour obtenir d'autres renseignements. Il nous avoua que, absolument bouleversé, il avait prié le Seigneur de l'aider.»

Après bien des années

Au cours du travail avec les périodiques, un Témoin de la Virginie frappa à la porte d'un homme assez âgé et lui remis *The Watchtower* et *Awake!* Il revint le voir et lui offrit le livre «*Let Your Name Be Sanctified*» et commença une étude avec lui. Un jour, l'étude terminée, cet homme lui exprima toute la joie qu'il retirait de son étude de la Bible. Ensuite il dit avoir été ministre pendant plus de soixante ans; il croyait avoir rendu service au vrai Dieu. Or, il commençait seulement à apprendre comment servir Jéhovah et devenir l'un de ses ministres. Il se mit à assister régulièrement aux réunions à la Salle du Royaume et participa au ministère dans le champ. Après avoir étudié un peu plus de cinq mois, il symbolisa le don de sa personne à Jéhovah et fut baptisé à Greensboro, Caroline du Nord, à l'Assemblée des ministres courageux, en 1962, à quatre-vingt-douze ans.

DE CEUX QUI LE CHERCHENT AVEC SINCÉRITÉ

Raconté par V. C. Karkanes

EST-CE à Dieu qu'il incombe de chercher l'homme ou bien l'homme a-t-il le devoir de chercher Dieu? Jésus a dit: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez. » (Mat. 7:7). Des siècles ont passé; pourtant, ces paroles n'ont rien perdu de leur réalité. Mes quarante-quatre années d'expériences personnelles m'ont convaincu de la véracité absolue de la déclaration de Paul dans Hébreux 11:6, *Jé:* « Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent (avec sincérité, *NW*). »

A LA RECHERCHE DE LA VERITE

Je suis né en Grèce de parents orthodoxes grecs. Mon père fut marguillier pendant de nombreuses années. En 1909, ma mère mourut et, peu de temps après, j'allai en Amérique. Là, loin du cercle familial, occupé à travailler, je cessai d'aller à l'église. Mais, tous les jours, matin et soir, je faisais la courte prière de notre Seigneur: « Notre Père (...) ». Un dimanche, la famille méthodiste chez qui j'habitais m'invita à l'accompagner à l'office. J'acceptai avec plaisir. A l'église, il y avait de beaux bancs, que j'appréciais fort étant donné que, dans mon église orthodoxe, il n'y avait aucun siège. J'allais à l'église méthodiste quelques fois, mais il y avait un vide dans mon cœur.

Puis, au printemps de 1918, j'entendis pour la première fois le sermon d'un des étudiants de la Bible comme on appelait alors les témoins de Jéhovah. Il me fit une profonde impression. A mon lieu de travail, je trouvai le premier volume des *Studies in the Scriptures* (*Etudes des Ecritures*) que je lus avec un profond intérêt. J'avais le vif désir d'en savoir davantage sur Dieu et son royaume. Il m'appartenait de chercher; j'écrivis donc au siège de la Société à Brooklyn, New York, et demandai une sainte Bible et toutes les publications disponibles. Avec impatience, j'attendis l'arrivée du colis; il me parvint quelques jours plus tard; je me mis à lire avec joie et un vif intérêt. La guerre mondiale se prolongeait et mon désir d'en savoir davantage sur le contenu des saintes Ecritures ne cessait de croître. Pourtant, comme la Bible était un livre qui m'était inconnu, bien des choses échappaient à ma compréhension et je désirais poser des questions à quelqu'un.

J'écrivis une seconde fois à Brooklyn pour demander si, dans la ville où j'habitais, il n'y avait pas d'étudiants de la Bible. La lettre de réponse contenait l'adresse de l'un d'eux, habitant à proximité de chez moi. Je m'y rendis; un homme âgé m'ouvrit. Dès que je lui eus montré la lettre, il m'accueillit avec empressement et pleura d'émotion: il était tout seul depuis des années. Nous nous arrangeâmes pour faire ensemble, chaque dimanche matin, plus de vingt kilomètres pour assister à l'étude de *The Watchtower* qui se tenait à la campagne dans une maison particulière. En cherchant, j'avais trouvé la vérité et, le 21 juin 1918, à Cleveland, Ohio, j'eus l'occasion de manifester mon amour pour le Très-Haut par le baptême dans l'eau, en présence de nombreux témoins. Mais de quelle façon Jéhovah se fait-il le rémunérateur de celui qui cherche sincèrement à faire sa volonté?

Pour répondre d'une façon satisfaisante, je puis citer les paroles de Paul dans I Corinthiens 16:9, *Stapfer:* « Une porte d'activité s'y est ouverte pour moi toute grande. » A l'époque, les représentants de la Société étaient encore en prison, enfermés injustement à Atlanta, en Georgie; des pétitions circulaient, demandant leur élargissement. Je participai à ce travail et recueillis un assez grand nombre de signatures dans la ville que j'habitais. A la fin de la guerre, nos frères furent libérés et entièrement disculpés. Je désirai devenir un ministre à plein temps et priai dans ce but. Après l'assemblée internationale de Cedar Point, Ohio, et ses riches bénédictions, avec un autre frère je décidai de sortir dans le champ du service pour travailler avec les quelques publications disponibles à l'époque. Nous partîmes de Akron, Ohio, et, peu à peu, nous parvînmes à la ville de New York. Nous plaçâmes un assez grand nombre de livres, le Photo-Drame de la Création en particulier, parmi la population de langue grecque. Nous travaillâmes également dans la ville de New York, avec des résultats très satisfaisants. Je séjournai pendant quelque temps au Béthel de Brooklyn, apportant mon aide au service chargé de l'œuvre grecque.

Le frère responsable de ce service nous conseilla d'aller à Pittsburgh, où l'on rencontrait des milliers de Grecs, et d'y travailler. Nous connaissions les frères de la ville et, immédiatement, nous nous mîmes à faire des conférences publiques, le dimanche, parmi les Grecs. On nous autorisa même à disposer d'une salle de cinéma à titre gracieux. Jéhovah bénit nos efforts et, en l'espace de trois ans, une assemblée de plus de trente frères grecs fut établie.

Peu de temps après la seconde assemblée internationale de Cedar Point, Ohio, en 1922, nous commençâmes des réunions dans trois autres villes des environs de Pittsburgh. Dans l'intervalle, à Brooklyn, on envisageait la question d'envoyer un frère en Grèce pour aider les frères de ce pays pendant quelque temps. Comme j'avais des affaires de famille à régler là-bas, il fut décidé que ce serait moi qui irais.

RETOUR EN GRECE

En janvier 1925, je naviguais vers la Grèce sur un long-courrier, l'« Adriatic ». La première chose que je fis à mon arrivée à Athènes fut de me rendre au Béthel, dont l'activité se poursuivait depuis 1922. J'y rencontrai le serviteur de filiale qui ne me connaissait que par lettre. Grande fut ma joie. Après quelques jours passés au Béthel, j'allai voir mon père, devenu très vieux; il n'était plus marguillier. Le terrain ayant été préparé par lettre, mon père était disposé à écouter le message réconfortant du Royaume de Dieu. La semence de vérité ne tarda pas à germer en lui et en mes quatre sœurs et une nièce qui composaient la famille. Avec le temps, chacun d'eux fit des progrès dans la compréhension et l'appréciation de la vérité. Quelle ne fut pas ma joie! Ce fut un facteur déterminant qui me poussa à demander le renouvellement de mon permis de séjour.

Dans l'intervalle, le frère responsable du service de l'œuvre grecque à Brooklyn vint pour un court séjour en Grèce, et une assemblée fut tenue à Athènes, en mai 1925. L'assistance comptait 175 frères et amis de la vérité dont certains étaient baptisés. Juste après, je fus désigné pour effectuer une tournée dans les grandes villes du pays, Thessalonique, Kavala, Volo et d'autres. Je rencontrai très peu de frères dans ces villes, mais assez bien de personnes de bonne volonté. Je fis une seconde tournée en compagnie du frère de Brooklyn après quoi celui-ci retourna en Amérique.

JE RESTE LA OU LE BESOIN EST GRAND

Alors le moment vint pour moi de prendre une décision: rester en Grèce ou retourner en Amérique? J'allai au consulat et présentai ma demande de prolongation de permis de séjour. Avec des ciseaux, le consul enleva la photo et écrivit « annulé ». « Vous avez disposé d'un temps assez long pour régler vos affaires familiales », dit-il. « Si l'Amérique est le pays qui vous in-

téresse et que vous désiriez y habiter, dans dix jours il faut que vous soyez parti.» Je sortis de son bureau. Le besoin était grand ici, en Grèce. Après avoir prié Jéhovah, je vis clairement mon devoir: il me fallait rester; le serviteur de filiale m'y encourageait du reste. Il ne faisait pour moi aucun doute que c'était la volonté de Dieu que je restasse en Grèce pour y poursuivre le ministère à plein temps.

En 1927, une autre assemblée se tint à Athènes, avec plus de trois cents assistants. Comme il est notoire, 99 pour cent de la population appartiennent à la religion dominante. Grâce à l'aide de Jéhovah, nous continuions de témoigner de maison en maison; alors nous nous heurtâmes à l'opposition. La constitution du pays, tout en interdisant le prosélytisme et toute autre ingérence dans la religion dominante, garantit la liberté de conscience religieuse et le libre exercice, sous la protection de la loi, des rites de n'importe quelle religion reconnue. Toutefois, selon certains, ce texte de la constitution signifie que le simple fait même de sonner à une porte est une forme de prosélytisme, un essai de pénétration dans la conscience religieuse d'autrui. C'est ainsi que les témoins de Jéhovah, pour le simple placement d'un périodique chrétien, sont traînés devant les tribunaux, condamnés à des amendes et à des peines de prison de plusieurs mois, et sur un mot d'ordre de la police. Des centaines de combats ont été livrés devant les tribunaux, et la lutte se poursuit. En dépit de cette situation médiévale, nombreuses sont les personnes de bonne volonté qui, après avoir assisté au jugement de l'un de nos frères, ont examiné avec intérêt nos publications.

En 1932, le bureau de la filiale fut transféré dans des locaux plus vastes et je fus désigné pour tenir les livres de la Société. Ma tournée achevée, je rentrais au Béthel. On installa une petite imprimerie et l'édition en grec du périodique «*Golden Age*» (aujourd'hui *Réveillez-vous!*) commença d'être publiée. *The Watchtower* nous venait d'Amérique.

JE SERS EN ALBANIE

Entre-temps, la filiale en Grèce se vit confier la mission de prendre soin de l'œuvre en Albanie. Quatre fois, j'eus le privilège de visiter ce petit pays avant la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, la première fois, en 1932. Peu nombreux, les frères et amis de la vérité étaient établis dans les grands centres mais ils n'étaient pas organisés. Je restai quelques jours parmi eux et célébrai la Commémoration en leur compagnie. Nous posâmes d'excellentes bases pour une meilleure organisation. A ma seconde visite, les choses furent plus faciles. Les réunions, tenues régulièrement, étaient suivies par tous car chacun était parvenu à une meilleure compréhension, à une appréciation plus vive. Lorsque je vins les voir pour les troisième et quatrième fois, les frères s'étaient engagés dans l'œuvre de témoignage avec les publications disponibles dans leur langue. Ils progressaient vers la maturité spirituelle, aussi l'un d'eux, à même d'aider les autres à persévérer dans le ministère, se vit-il confier la responsabilité de l'œuvre dans le pays, disposition nécessaire car le déclenchement du deuxième conflit mondial allait rendre nos visites, dans l'avenir, absolument impossibles. Nos frères albanais chantaient aussi avec joie les quelques cantiques du Royaume qu'ils avaient appris.

De retour à Athènes, un jour que j'assistais à l'étude de *The Watchtower* en compagnie d'environ quatre-vingt frères et sœurs, la police fit irruption dans la salle et procéda à notre arrestation. Les autorités confisquèrent tout ce qui se trouvait à la filiale et dans le magasin, même les crayons. Nous crûmes un instant que tout était fini. Même les papiers étaient prêts pour notre exil aux îles, arides, de la mer Egée. C'est en vain que, sur la promesse de nous remettre en liberté, ils nous pressèrent de signer une déclaration par laquelle nous désavouions nos principes. Notre emprisonnement dura plus d'un mois puis, soudain, grâce à l'intervention de Jéhovah, on nous remit en liberté. Nous intentâmes en justice une action contre l'E-

tat, action qui fut couronnée de succès; les autorités furent obligées de nous restituer tout ce qu'elles avaient confisqué. L'œuvre prit un nouveau départ, à notre joie.

Alors, la Seconde Guerre mondiale éclata. Par suite du blocus qui se prolongea pendant quatre ans, il nous fut impossible de recevoir un seul exemplaire de *The Watchtower*. Les anciennes éditions furent polycopiées et envoyées dans toute la Grèce. Les livres *Salvation* (*Salut*) et *Religion* ainsi que quelques brochures furent imprimés de la même façon. Nous travaillions dans la clandestinité pour ainsi dire; néanmoins, nous eûmes la joie de voir notre travail richement béni. Le témoignage était donné partout, dans les parcs et en d'autres lieux, et nombre de gens eurent connaissance de la vérité. Dès la fin de l'occupation, nos relations reprirent avec le siège de Brooklyn et la nourriture spirituelle indispensable nous parvint de nouveau.

LE SERVICE APRES L'OCCUPATION

En 1946, deux diplômés de l'école biblique de Galaad furent envoyés en Grèce; ils y restèrent un an jusqu'à l'expiration de leur permis de séjour. Nous remercions Jéhovah de nous avoir procuré cette aide fraternelle. Ces frères nous aidèrent à nous organiser théocratiquement; c'était un facteur indispensable, nous le vîmes plus tard, à l'accroissement de l'œuvre. En 1947, frère Knorr et son secrétaire, frère Henschel, nous visitèrent pour la première fois. Leur visite fut un jalon important qui marqua la nouvelle expansion de la véritable adoration en Grèce parce qu'elle posa le fondement en vue de la direction théocratique de l'œuvre. Grâce aux instructions et conseils reçus, et appliqués, nous vîmes le nombre des proclamateurs augmenter avec l'aide de Jéhovah.

Quelques années plus tard, frère Knorr nous fit une nouvelle visite. Il s'arrangea pour acheter un terrain en vue de la construction d'un nouveau Béthel. L'autorisation ayant été refusée, nous en appelâmes au Conseil d'Etat; elle nous fut accordée. Les travaux commencèrent sur-le-champ. Le 10 octobre 1954, le matériel réparti dans trois locaux différents était transféré dans la nouvelle demeure, à notre grande joie. Les installations et commodités ainsi que l'ambiance régnante favorisèrent considérablement le développement de l'œuvre de Jéhovah en Grèce. A vivre dans la nouvelle maison, je sentis mes forces se renouveler, je m'affermis dans ma détermination de persévérer dans le ministère et le service à plein temps grâce à la bonté imméritée de Jéhovah.

Plus de quarante-quatre années se sont écoulées depuis 1918, depuis que Jéhovah a commencé à me récompenser pour l'avoir cherché. Comme je me sens heureux à l'idée d'avoir passé tout ce temps-là dans le service de Jéhovah, d'y avoir consacré toutes mes forces. Ce qui m'a aidé à persévérer dans le ministère à plein temps, c'est la prière, la patience et l'étude personnelle de la Bible et des publications de la Société. L'assistance à toutes les réunions et aux assemblées a joué aussi un rôle important. A travers les années, les nombreuses assemblées auxquelles j'eus le privilège d'assister furent de véritables « lieux de ravitaillement » où je renouvelais mes forces pour continuer dans le service.

J'ai observé et vécu pas à pas le développement de l'œuvre du Royaume en Grèce. J'ai partagé les joies, les bénédictions comme les afflictions et les épreuves des fidèles serviteurs de Jéhovah dans ce pays. Aujourd'hui, ce qui me rend si heureux, c'est le fait qu'en dépit de mon âge avancé, Jéhovah ne cesse de me récompenser en maintenant ouverte pour moi une porte d'activité. Je n'ai jamais songé à prendre ma retraite. Je sais très bien qu'il n'y a pas de retraite dans l'organisation de Jéhovah; tous travaillent. J'ai le désir de continuer à travailler et à adorer Jéhovah éternellement. Comme le psalmiste je dis: « Je demande à Jéhovah une chose, je la désire ardemment; je voudrais habiter dans la maison de Jéhovah tous les jours de ma vie, pour jouir des amabilités de Jéhovah, pour contempler son sanctuaire. » (Ps. 27:4, *AC*). C'est là la récompense que Jéhovah accorde à ceux qui le cherchent avec sincérité.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il est des personnes qui, en considérant la vie de Job, soulignent surtout le côté sombre de ses expériences. Cependant il convient de faire ressortir l'issue que Jéhovah accorda au patriarche. Celui-ci ne maintint pas son intégrité en vain. Il ne se confia pas en Jéhovah pour être déçu par la suite. Dans son cas aussi bien que dans celui des témoins de Jéhovah les paroles de Jacques 5:11 (Li) se sont réalisées et se réalisent: « Nous proclamons bienheureux ceux qui tiennent bon. » Ayant cette pensée à l'esprit, les témoins de Jéhovah continueront à annoncer la bonne nouvelle à toutes les personnes avec qui elles peuvent se mettre en contact. Au cours du mois d'août ils feront connaître les vérités bibliques précieuses sous forme du livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » et un autre livre qu'ils offriront moyennant une contribution volontaire de 6 francs pour la Suisse.

AVIS

Les bureaux, l'imprimerie et le Béthel de Berne seront fermés du 20 juillet au 4 août. L'expédition des commandes et de la correspondance parvenant au bureau pendant ce laps de temps ne se fera qu'après la réouverture. Veuillez donc prévoir ce dont vous avez besoin et faire vos commandes jusqu'au 8 juillet au plus tard, afin qu'elles puissent être encore exécutées avant les vacances.

TEXTES QUOTIDIENS POUR SEPTEMBRE

Marchons par la foi au sein des tromperies du matérialisme. — Mat. 13:22; Héb. 13:5.

1 Ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. — Luc 8:15. wF 15/3/62 3, 4b

2 Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. — Jean 13:16. wF 1/2/63 29–32

3 As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas. — I Cor. 7:21. wF 15/2/63 18, 19

4 Vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. — Gal. 6:1. wF 15/7/62 22, 23a

5 Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. — Mat. 6:21. wF 1/11/62 21, 24, 25a

6 Tenons ferme la déclaration publique de notre espérance, sans chanceler, car il est fidèle celui qui a promis. — Héb. 10:23, NW. wF 1/12/62 17, 18a

7 Le juste vivra par la foi. — Gal. 3:11. wF 1/5/63 43, 44a

8 C'est lui qui ramènera la paix. Lorsque l'Assyrien viendra dans notre pays, et qu'il pénétrera dans nos palais. — Michée 5:4. wF 15/5/62 11, 12a

9 Préserve aussi ton serviteur des péchés d'orgueil; qu'ils ne dominent pas sur moi! Alors je serai sans tache et exempt de grands péchés. — Ps. 19:14, NC. wF 15/6/62 14, 15a

10 En lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre. — Col. 1:16. wF 15/8/62 2, 3

11 Ruben, tu es mon premier-né (...) prééminent en force! Bouillonnant comme les eaux, tu n'excelleras pas, car tu es monté sur la couche de ton père. — Gen. 49:3, 4, Da. wF 1/10/62 36

12 Ceux qui se confient en Jéhovah prennent de nouvelles forces; ils élèveront leur vol comme les aigles; ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se lasseront point. — Is. 40:31, AC. wF 1/9/62 17, 18a

13 Veillez donc très attentivement à ce que vous marchiez non comme des insensés mais comme des sages, rachetant le temps opportun pour vous-mêmes, car les jours sont mauvais. — Eph. 5:15, 16, NW. wF 15/12/62 16, 17

14 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données pardessus. (...) A chaque jour suffit sa peine. — Mat. 6:33, 34. wF 15/9/62 19a

15 Souviens-toi de ton créateur, (...) avant que les jours mauvais arrivent. — Eccl. 12:3. wF 15/7/62 14, 15a

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

1er septembre: La sagesse cachée de Dieu — un saint secret, § 1–20. Page 457.

8 septembre: La sagesse cachée de Dieu — un saint secret, § 21–24, et La personnalité dynamique de l'Auteur de la Bible. Page 463.